
Qhapaq Ñan **(Argentine, Bolivie, Chili, Colombie,** **Équateur, Pérou)** **No 1459**

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Qhapaq Ñan, réseau de routes andin

Lieu

Provinces de Jujuy, Salta, Tucumán, Catamarca,
La Rioja, San Juan, Mendoza
République d'Argentine

Gouvernements municipaux de La Paz, Coroico, Guaqui,
Desaguadero, Tiwanacu, Viacha, Laja
État plurinational de Bolivie

Régions d'Arica Parinacota, Antofagasta, Atacama
République du Chili

Gouvernement de Nariño
République de Colombie

Gouvernements municipaux autonomes décentralisés de
Tulcán, Montúfar, Mira, Ibarra, Cayambe, Latacunga,
Salcedo, Alausí, Cañar, Déleg, El Tambo, Cuenca,
Azogues, Naranjal, Loja, Saraguro, Quilanga, Espíndola
République de l'Équateur

Régions de Cusco, Ancash, Junín, Puno, Huánuco,
La Libertad, Piura, Lima
République du Pérou

Brève description

Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un grand réseau inca de routes de communication, de commerce et de défense parcourant plus de 30 000 kilomètres. Construit par les Incas sur plusieurs siècles et en partie basé sur une infrastructure pré-inca, ce réseau atteint son extension maximale au XVe siècle, s'étendant sur toute la longueur et la largeur des Andes. Le réseau est basé sur quatre routes principales qui prennent leur départ de la place centrale de Cusco, la capitale du Tawantinsuyu, l'Empire inca. Ces routes principales sont reliées à plusieurs autres réseaux routiers de moindre importance qui créent entre elles des liens et des interconnections. 720,79 kilomètres du chemin de l'Inca ont été choisis pour mettre en lumière les réalisations sociales, politiques, architecturales et techniques de ce réseau, ainsi que son infrastructure associée pour le commerce, l'hébergement et le stockage des marchandises de même que des sites d'importance religieuse.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de 291 sites.

Ces 291 sites sont regroupés en 149 tronçons du Qhapaq Ñan et contiennent 314 sites archéologiques associés.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (juillet 2013), annexe 3, c'est aussi une *route du patrimoine*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

20 juillet 2010 (Argentine)
20 juillet 2010 (Bolivie)
12 avril 2011 (Chili)
26 juillet 2010 (Colombie)
13 mars 2011 (Équateur)
13 août 2010 (Pérou)

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial 1er février 2013

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté ses Comités scientifiques internationaux sur les itinéraires culturels, la gestion du patrimoine archéologique, le patrimoine architectural en terre et plusieurs experts indépendants.

Mission d'évaluation technique

Des missions d'évaluation technique de l'ICOMOS se sont rendues sur des segments particuliers du bien selon le calendrier suivant :

25 septembre – 6 octobre 2013 (Argentine)
26 septembre – 8 octobre 2013 (Chili)
27 septembre – 8 octobre 2013 (Pérou, Nord)
12 octobre – 16 octobre 2013 (Pérou, Sud)
17 octobre – 22 octobre 2013 (Bolivie)
21 octobre – 28 octobre 2013 (Équateur)
28 octobre – 1er novembre 2013 (Colombie)
25 octobre – 3 novembre 2013 (Pérou, Centre)

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

L'ICOMOS a envoyé une lettre aux six États parties le 24 septembre 2013 demandant des informations complémentaires sous la forme d'un inventaire ou d'une liste de tous les sites individuels composant la série, la

justification de la contribution respective de chaque site individuel à la valeur universelle exceptionnelle du bien et une carte ou au moins un plan par État partie à l'échelle d'environ 1:1 000 000. Les États parties ont été invités à fournir une réponse commune aux questions posées. Les États parties ont fourni des informations complémentaires le 22 novembre 2013, dont un inventaire révisé des sites composant la série, des tableaux et des notes explicatives sur la validité des critères par rapport à chaque tronçon du Qhapaq Ñan ainsi que des excuses pour les cartes qui ne pouvaient être fournies comme il était demandé.

Le 16 janvier 2014, l'ICOMOS a envoyé aux États parties une deuxième demande d'informations complémentaires suggérant une sélection réduite de sites composant la série et demandant aux États parties davantage de dialogue afin de déterminer la faisabilité de cette sélection réduite. La lettre demandait aussi des informations complémentaires sur le système de gestion global du bien et suggérait la tenue d'une réunion pour discuter la sélection révisée des éléments composant le bien avec des experts techniques. Les États parties ont répondu par lettre le 12 février 2014, exprimant leur inquiétude concernant la méthodologie appliquée pour réduire la sélection des sites composant le bien mais accueillant favorablement l'idée d'une réunion.

Une première réunion constructive entre l'ICOMOS et les représentants des délégations permanentes des États parties auprès de l'UNESCO fut organisée le vendredi 28 février 2014 au Centre du patrimoine mondial. Les experts techniques des États parties assistèrent à la réunion par vidéoconférence et apportèrent des contributions importantes. À la suite de cette réunion, il fut suggéré de tenir une réunion supplémentaire avec la présence physique des experts techniques le 7 mars 2014. Il fut aussi décidé que cette réunion n'apporterait pas d'informations supplémentaires mais permettrait d'échanger sur les méthodologies appliquées à la sélection des sites et, le cas échéant, de réviser la liste réduite suggérée par l'ICOMOS.

Le 28 février 2014, l'ICOMOS a également reçu des informations complémentaires en réponse à sa lettre du 16 janvier 2014. À la suite de l'examen des informations complémentaires reçues, une réunion finale s'est tenue le 7 mars 2014, à laquelle participèrent 11 experts techniques et les représentants des délégations permanentes auprès de l'UNESCO de tous les États parties ainsi que 6 représentants de l'ICOMOS. La réunion s'est achevée par un accord sur une sélection d'éléments composant le bien. Cette sélection a ensuite été confirmée par écrit par chacun des 6 États parties dans des lettres reçues entre le 11 et le 17 mars 2014. Les informations complémentaires fournies lors des différentes phases du processus d'échange sont incluses dans les parties concernées ci-après.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
7 mars 2014

2 Le bien

Note : en raison des limitations imposées à la longueur des rapports d'évaluation, tous les sites de cette grande série n'ont pas pu être décrits dans le présent rapport. Dans le dossier de proposition et les informations complémentaires, chacun des segments est décrit dans le texte et en images.

Description

La proposition d'inscription en série du Qhapaq Ñan comprend un système complexe de communication, de commerce et de transport, présenté en tant que route du patrimoine. En tant que tel, ce système est fondé sur des éléments individuels d'ouvrages d'architecture et d'ingénierie mais aussi sur des relations sociales, fonctionnelles et politiques entre les différents éléments qui sont proposés pour inscription en 149 tronçons et 291 sites individuels.

Les expressions architecturales qui sont intégrées au Qhapaq Ñan sont réparties par typologie en trois catégories distinctes : (1) architecture associée à la route, (2) architecture religieuse et exprimant le pouvoir et (3) architecture résidentielle. L'architecture associée à la route est essentiellement liée à la technologie de la construction du réseau de routes ainsi qu'aux structures auxiliaires et à leurs techniques de construction, par exemples les ponts suspendus, les ponts de rondins ou les ponts taillés dans la pierre, la construction de terrasses (andenes) ainsi que les techniques de conception des surfaces des routes et des canaux de drainage. L'infrastructure routière comprend des magasins de stockage (qolqas), des poteaux ou marqueurs et autres éléments créés dans d'autres contextes puis utilisés comme points de repère, tels que des pierres gravées ou pétroglyphes.

L'architecture religieuse et exprimant le pouvoir comprend des bâtiments destinés à des fonctions administratives ou à des rassemblements, les kallankas (grands édifices rectangulaires), ou des palais et des bâtiments publics plus petits. Les relations administratives et fonctionnelles du Qhapaq Ñan reconnaissent plusieurs centres différents dans la hiérarchie du pouvoir. Les structures religieuses sont souvent des temples ou des usnus (plateformes cérémonielles) mais aussi des chullpas (tours funéraires) et comprennent l'architecture très sophistiquée de sites cérémoniels des sommets. On trouve de plus petits bâtiments publics comme les tambos (auberges des bords de routes) ou les pukaras (forteresses ou structures administratives) édifiées à intervalles réguliers, de même que des structures orthogonales le long des routes, dont l'utilisation n'est pas entièrement clarifiée mais qui ont pu servir au rassemblement du bétail.

Dans la catégorie de l'architecture résidentielle, l'accent est mis sur des villages et des structures résidentielles qui se sont développés le long du Qhapaq Ñan. Les types d'architecture dominants sont les kanchas (l'unité architecturale résidentielle de base), les masmas

(maisons à pignons avec des piliers de soutènement) et diverses formes d'habitations plus petites décrites dans des exemples observés le long du réseau de routes, dont les caractéristiques bohíos, petites habitations aux sols circulaires.

Concernant les typologies des constructions routières, l'analyse du dossier de proposition d'inscription distingue des tronçons pavés ou au tracé naturel sans obstruction, des tronçons en terrasses pour cheminer sur des pentes escarpées, des tronçons bordés de murets sur un côté pour des raisons de stabilisation ou bordés des deux côtés à des fins de protection. D'autres tronçons ont été creusés dans la roche, comportant des marches pour permettre l'ascension des pentes, ou surélevés, la plupart du temps sur des pierres, pour permettre le passage dans des zones inondées ou des marais.

Les sections suivantes décrivent les principaux tronçons du Qhapaq Ñan traversant les territoires des États parties participants. La description prend le parti de mettre en exergue quelques-uns des différents éléments plutôt que de présenter la totalité des éléments de la sélection :

Argentine

L'Argentine présente cinq tronçons principaux de la proposition d'inscription du Qhapaq Ñan qui sont (1) Santa Ana – Valle Colorado, (2) Santa Rosa de Tastil – Potrero de Payogasta, (3) Potrero de Payogasta – Los Graneros de la Poma, (4) Los Corrales – Las Pircas, et (5) Ciénaga de Yalguaraz – Puente del Inca. Ces tronçons sont présentés en 20 sous-sections, 26 sites individuels et comprennent 50 témoignages importants d'ouvrages d'architecture et d'ingénierie ainsi que 33 sites archéologiques associés. La route sur les tronçons argentins du Qhapaq Ñan couvre 118,80 kilomètres. Les éléments composant le bien dans la partie argentine couvrent au total 632,98 hectares, qui sont entourés par une zone tampon de 24 114,32 hectares.

Les éléments argentins offrent un témoignage, sur la plus australe des quatre routes principales, le Qollasuyu. Le nom de cette extension australe, qui comprend les tronçons chiliens mais aussi ceux de l'ouest de la Bolivie et du sud du Pérou, provient de Qollas, un puissant royaume anciennement situé dans le bassin du lac Titicaca, qui résista et se rebella contre le contrôle inca jusqu'à ce que sa défaite ouvre la voie à l'expansion vers le sud de l'Empire inca. Le Qollasuyu ne fut pas seulement le plus grand mais aussi le plus varié des quatre suyus, traversant des déserts mais aussi les plus hautes chaînes montagneuses du Qhapaq Ñan. Même si la zone n'était pas densément peuplée, la diversité de ses traditions culturelles et de ses peuples posa des difficultés importantes à l'administration et au contrôle incas.

Les sites composant le bien en Argentine apportent la preuve matérielle que le réseau de routes reliait différentes exploitations minières avec les centres de pouvoir et de consommation centraux et régionaux. Les principaux produits commercialisés depuis ces centres

étaient le cuivre et l'or mais aussi les produits agricoles. Du point de vue de leurs caractéristiques techniques, les tronçons de routes en Argentine vont du simple sentier ratissé à diverses variations de chemins tracés et balisés, de routes pavées, en particulier dotées d'escaliers en pierre sur les pentes, et d'éléments complétés par des dispositifs techniques particuliers, tels que des canaux de drainage ou des ponts.

Bolivie

Un seul tronçon principal subdivisé en 4 sous-sections se rencontre en Bolivie, à savoir : Desaguadero – Viacha ; et ses sous-sections : Desaguadero – Guaqui, Guaqui – Tiwanacu Cantapa, Cantapa – Yanamuyu Alto et Yanamuyu Alto – Viacha. Ces sous-sections sont présentées en 9 sites individuels et comprennent 8 structures archéologiques associées. Les routes situées en Bolivie totalisent une longueur de 85,67 kilomètres ; les 9 sites individuels couvrent une surface de 81,33 hectares qu'entoure une zone tampon de 94,54 hectares.

Les segments de route en Bolivie illustrent l'intégration des anciens savoirs ancestraux dans l'expansion du réseau de routes inca, en particulier les avantages acquis par l'intégration des savoirs et des technologies développées antérieurement dans la construction de la route. Datant de l'époque inca, les éléments boliviens présentent des témoignages d'architecture Tambo ainsi que des traces substantielles d'éléments cérémoniels et rituels. L'influence inca dans la partie bolivienne se traduirait spécifiquement par l'organisation hiérarchique de l'État inca qui créa plusieurs centres locaux, des structures défensives offrant une protection dans la région amazonienne, des ouvrages routiers avec des remarquables réalisations techniques incas et la forte empreinte des centres cérémoniels, essentiellement le long des rives du lac Titicaca.

Comme indiqué précédemment pour les éléments de la série en Argentine, la contribution bolivienne reflète aussi la principale route de Qollayusu sur les hauts plateaux de La Paz. Concernant la typologie de l'ingénierie, les routes intègrent des chemins de terre/pavés ou de simples pistes, des sections de route pré-inca ainsi que des chemins de terre compactée ou en surplomb.

Chili

Le Chili classe son réseau de routes en 5 sous-sections : Putre – Zapahuira, Incahuasi – Lasana, Cupo – Catarpe, Camar – Peine et Portal del Inca – Finca Chañaral. Ces sous-sections sont présentées en 34 tronçons inventoriés et numérotés, 51 sites individuels et 138 sites archéologiques associés. Les tronçons du réseau de routes composant le bien au Chili s'étendent sur une longueur totale de 112,94 kilomètres et les sites individuels composant le bien couvrent une surface totale de 176,50 hectares, qu'entoure une zone tampon de 6 407,98 hectares.

Deux routes principales longitudinales sont comprises dans les éléments composant le bien dans le nord du

Chili, l'une conduisant vers les pentes de l'Ouest andin reliant les hauts plateaux et les lacs salés et la seconde franchissant de plus basses altitudes, partant d'Arica sur la côte et traversant la vallée centrale en direction du cours supérieur du fleuve Loa. Au Chili, les Incas firent face à des défis énormes, tels que la traversée du désert de l'Atacama pour atteindre les ressources minières du Sud. Comme pour les anciens États du sud du Qhapaq Ñan, les éléments chiliens du bien représentent l'extension du Qollayusu. Du point de vue des structures architecturales, les éléments chiliens comprennent des tambos et des tambillos, des centres administratifs et d'approvisionnement, des postes de contrôle stratégiques, appelés chaskiwasis, des dépôts de nourriture et des lieux de culte.

Toujours au Chili, le Qhapaq Ñan intègre de nombreuses routes préexistantes qui furent réparées ou rallongées. Tandis que dans la partie nord du territoire chilien, l'Inca administra et construisit plusieurs liaisons routières tertiaires et secondaires, dans les régions sud, le réseau de routes était concentré autour des routes principales qui assuraient les échanges commerciaux et les échanges de produits miniers. Les typologies de routes vont des routes sans obstacles aux routes pavées, parfois longées par des murets ou dotées de marqueurs routiers. Les tronçons chiliens ont aussi conservé les jalons très caractéristiques disposés le long des routes, en particulier dans les régions isolées et désertiques.

Colombie

La Colombie apporte sa contribution au Qhapaq Ñan par un seul tronçon, Rumichaca – Pasto, que l'État partie ne divise pas en sous-sections ou en segments. Ce tronçon comprend 9 sites individuels et aucun site archéologique associé. Les 9 segments de route totalisent 17 kilomètres et couvrent une surface totale de 8,42 hectares, qu'entoure une zone tampon de 94,28 hectares.

En Colombie, le Qhapaq Ñan représente un réseau de communication et de commerce qui permettait aux voyageurs d'accéder rapidement aux différentes altitudes du paysage escarpé mais aussi à une diversité de produits agricoles cultivés dans la région. Le paysage se caractérise par des canyons creusés dans des territoires montagneux ainsi que des escarpements rocheux et de larges vallées profondes. La plupart des tronçons de route de la partie colombienne sont des routes en terrasses constituées au fil des siècles par l'accumulation de matériaux à côté des murs construits initialement sur des pentes raides, ou bien des chemins creusés et souvent débroussaillés.

Équateur

La contribution équatorienne établit une différence entre les tronçons nationaux et les tronçons binationaux partagés avec le Pérou et la Colombie. Parmi les tronçons nationaux, on trouve les liaisons suivantes : Pulcas - Troya A, Pulcas - Troya B, Mariscal Sucre - El Tambo, La Paz - Quebrada Tupala, Loma Virgen – Chiquito, Juan Montalvo – Cabuyal, Piman – Caranqui, Campana Pucará

– Quitoloma, Nagsiche – Panzaleo, Achupallas-Ingapirca, Palcañan Grande - Palcañan Chico, El Tambo - Honorato Vásquez, Cerro de Cojitambo (Loma Curiquina) - Rumiurco, Pachamama – Llaqueo, Llaviuco – Llaviuco, Mamamag-Mamamag, Paredones-Paredones, Hierba Buena - San Antonio, Santa Martha - Botija Paqui, Caragshillo - Cañaro – Tuncarta, Oñacapa - Loma de Paila (La Zarza), Ciudadela - Vinoyaco Grande, Quebrada Huatuchi - Plaza del Inca - Las Aradas, Jimbura - Puente Roto, San José – Llamacanchi - Las Limas. Les tronçons sont présentés en 28 tronçons inventoriés décomposés en 62 sites individuels avec 50 sites archéologiques associés. La longueur des tronçons équatoriens du Qhapaq Ñan est de 113,73 kilomètres. Les éléments composant le bien en Équateur couvrent une surface totale de 41,98 hectares, qu'entoure une zone tampon de 70 990 hectares.

Les éléments équatoriens témoignent des capacités architecturales et techniques qui ont participé à l'extension de la route de Chinchaysuyu. Les tronçons relient par de grands dénivelés les zones côtières à l'ouest et les sommets andins à l'est. C'est peut-être là que le réseau de routes illustre le mieux l'objectif de relier les principaux centres politiques, administratifs, économiques, défensifs et cérémoniels par les liaisons routières les plus courtes possible sur un terrain donné.

Du point de vue de la typologie des routes, les tronçons équatoriens présentent des segments de routes en terrasses, parcourant des plateaux, gravissant les plus hauts sommets, de même que des pistes simplement débroussaillées, sans obstacles, et plus rarement des routes pavées. Plusieurs sites archéologiques associés illustrent les pratiques cérémonielles, en particulier les sites d'usu au sommet des montagnes. Les tronçons binationaux qui relient les éléments équatoriens aux sites de Colombie et du Pérou illustrent remarquablement les aspects transnationaux de cette route du patrimoine.

Pérou

Les tronçons péruviens du Qhapaq Ñan, composés de 8 sections principales, sont subdivisés en 114 sous-sections, qui de ce fait ne seront pas listées ici. Les 8 sections principales sont : Plaza Inca Hanan – Hauk'aypata, Cusco – Desaguadero, Ollantaytambo – Lares-Valle Lacco, Vitkus – Choquequirao, Quewe – Winchiri, Xauxa – Pachacamac, Huánuco Pampa – Haumachuco et Aypate – Las Pircas. Ces tronçons sont présentés en 140 sites individuels répartis dans 114 sections inventoriées. Ils comprennent aussi 85 sites archéologiques associés. La longueur des tronçons péruviens est de 720,28 kilomètres et le territoire compris dans les délimitations du bien couvre une surface de 11 406,95 hectares, qu'entoure une zone tampon totalisant 663 069,68 hectares.

Les tronçons péruviens comprennent le centre et le cœur du Qhapaq Ñan et le point d'origine des quatre routes principales sur la place Hanan Hauk'aypata de Cusco. Ce centre définit les directions des quatre suyus qui relient les

régions les plus excentrées de l'Empire inca. Ces parties centrales du Qhapaq Ñan illustrent également au mieux l'éventail complet de la planification d'un projet d'intégration territoriale à grande échelle et met en lumière nombre des technologies utilisées dans la conception et la mise en œuvre d'un réseau de routes qui permet la politique de colonisation et d'intégration du Tawantinsuyu.

Le Chinchaysuyu est la branche nord principale et relie depuis la vallée de Cusco les territoires actuels de l'Équateur et de la Colombie. L'Antisuyu s'étend vers l'est et couvre les hauts plateaux et des régions de l'Amazonie. Il n'est représenté que par les éléments péruviens dans cette proposition d'inscription en série. Le Qollasuyu reliait les territoires du Sud, comprenant l'Argentine, la Bolivie et le Chili actuels. Enfin, le plus court de tous les suyus, le Kuntisuyu, reliait Cusco aux régions côtières à l'ouest. Le Kuntisuyu aussi est exclusivement présenté dans les éléments de la région péruvienne de cette proposition d'inscription.

Les sites péruviens du bien illustrent les centres administratifs d'importance au cœur de l'Empire inca, mais ils intégraient aussi la plus grande variété de routes et, en particulier, de technologies de construction des ponts. La diversité des caractéristiques typologiques dans les réalisations architecturales et techniques est trop grande pour les énumérer dans le détail. Il convient cependant de noter que ces tronçons présentent les compétences et la maîtrise du système étatique inca et son projet de gouvernement illustré dans la création du Qhapaq Ñan qui non seulement permit l'expansion de l'empire mais aussi stabilisa l'État à l'intérieur et fut un lien vital en matière de commerce, communication, administration et défense.

Histoire et développement

Dès le III^e millénaire av. J.-C., des sociétés urbaines basées sur l'agriculture s'étaient établies dans les Andes centrales grâce au développement des systèmes d'irrigation qui permirent l'utilisation de ressources d'eau souvent rares. L'exploitation des ressources minières ne tarda pas à permettre la production d'outils métalliques et la connaissance des fibres naturelles donna naissance à une production textile. Des changements importants se produisirent dans la région à partir du VI^e siècle avec l'émergence d'une civilisation autour d'un centre spirituel et d'une structure de pouvoir hiérarchique distinctive dotée de chefs de premier et de deuxième rang dominant la population. Une crise agricole profonde survint au VI^e siècle, due à un phénomène de changement climatique, qui bouleversa l'équilibre du pouvoir local et les modes de vie du fait de la mobilisation de la population recherchant de meilleures conditions de vie et causant des guerres et des conflits entre différents groupes et territoires. Les Wari tournèrent la situation à leur avantage, établirent leur capitale à Ayacucho et eurent accès à des ressources agricoles suffisantes. Cela permit l'établissement d'un premier règne qui couvrit une vaste région.

Un autre grand empire pré-inca est celui de Tiwanaku. Il couvrait les territoires actuels de la Bolivie, du sud du Pérou et du Chili et se développa à partir de 300 de notre ère jusqu'à son apogée au XI^e siècle. L'empire de Tiwanaku ne peut cependant pas être considéré comme un système de gouvernement uniforme. Il s'agissait plutôt d'une structure hiérarchique qui s'appuyait sur des identités et des systèmes locaux et les intégrait dans un système politique global. Contrairement à l'Empire inca ultérieur, celui de Tiwanaku était basé sur la capacité d'inclure de multiples systèmes politiques. De même, dans le nord des Andes et les régions côtières, de nombreuses et diverses sociétés andines précédèrent l'expansion inca et l'intégration de leur infrastructure permit la rapide expansion du Qhapaq Ñan et de l'État inca.

À l'origine, les Incas n'étaient guère plus qu'un groupe tribal, basé autour du fleuve Watanay, parmi plusieurs centaines d'autres groupes tribaux qui s'affrontaient dans des guerres de territoire. Les Incas remportèrent leurs premières victoires contre Calca, située au nord de Cusco et dans la vallée de Yucay. Les Incas prirent ensuite le contrôle de Cusco, un centre régional bien établi sous la domination des Wari. Ils poursuivirent leur expansion vers l'est, le long des hauts plateaux, en direction du lac Titicaca. Les populations de Charcas, Soras, Carangas, Caracaras, Lipes et Chicas qui vivaient dans les vallées de l'Est et les hauts plateaux boliviens furent complètement assimilées par les Incas à ce stade précoce.

Les événements exacts qui conduisirent à la formation de l'État inca demeurent controversés parmi les archéologues et les historiens. Certains pensent que l'attaque de Cusco par les Chancas, une unité politique ayant son centre à Andahuaylas, à la fin du gouvernement de Wiraqocha permit aux Incas de prendre rapidement l'avantage et le pouvoir. La première grande expansion se fit ensuite avec Pachakuti qui occupa les territoires des Chancas, des Soras, des Lucanas et d'autres nations voisines. À partir du milieu du XVe siècle, les possessions territoriales incas étaient plus vastes que celles de toute autre unité politique leur étant antérieure ou contemporaine sur le continent.

Le dirigeant suivant Thopa Inca intégra les puissants territoires de Chimor sur la côte nord du Pérou. La frontière nord à cette époque passait près de Quito en Équateur, la frontière sud longeait le fleuve Maule au Chili. À l'époque du 11^e Inca, Wayna Qhapaq, le territoire fut étendu jusqu'au nord de l'Équateur et au sud de la Colombie. Grâce à ces conquêtes territoriales, Tawantinsuyu rassembla rapidement les « quatre coins du monde » sous son influence, pacifiant les terres qu'il traversait, favorisant la coexistence pacifique de différents peuples et traditions culturelles. Cette vaste expansion se produisit en l'espace d'à peine un siècle, très vraisemblablement entre 1430 et 1532. Durant ce siècle, les Incas réussirent à unifier les différentes entités politiques, multiplièrent leurs ressources agricoles et minières et intégrèrent les réalisations sociales et

économiques sur un territoire s'étendant du nord au sud sur plus de 5 000 kilomètres. Cusco fut le centre du pouvoir militaire, social, administratif et politique des Incas. Le pouvoir inca était soutenu par un Conseil d'État constitué de représentants des peuples soumis, au moins un chef par suyu.

Les Incas utilisaient avec pragmatisme différentes approches de la gestion des vastes territoires qu'ils contrôlaient par l'usage des armes, la diplomatie et l'établissement d'alliances. Après l'occupation d'un territoire, l'administration procédait au recensement de la population, des terres et des productions afin d'estimer les bénéfices que pouvait potentiellement rapporter la région, et calculer l'impôt. Le service de la défense militaire était basé sur le principe de la mita, un concept de rotation selon lequel différents groupes étaient responsables de la défense à différents moments. L'économie inca était basée sur un système de contrôle vertical, selon lequel les différents systèmes écologiques correspondant aux différentes altitudes étaient gérés sur le même modèle.

Du point de vue politique et administratif, les Incas créèrent une classe dirigeante de type monarchique, le pouvoir fondamental reposant sur la figure de l'Inca, semblable à un roi, en tant que fils du soleil autoproclamé. Les membres de la noblesse inca, liés par les liens du sang au chef suprême, occupaient tous les postes administratifs et politiques clés. Un troisième niveau hiérarchique de la société inca était formé par les « kurakas », chefs des régions dominées qui représentaient les peuples locaux et étaient associés au régime inca. Ils conservaient le pouvoir dans les régions, créant ainsi une forme indirecte de gouvernement inca.

Bien qu'il soit souvent fait référence au Qhapaq Ñan en tant qu'élément essentiel de la structure politique, administrative, de communication et de défense de l'État inca, une grande partie de cette route existait avant que les Incas occupent les différents territoires. Deux routes principales longeaient le Tawantinsuyu, la première le long de la zone côtière et l'autre sur les hautes terres et les hauts plateaux. Toutes deux étaient reliées par plusieurs routes transversales intégrant des grands centres dans le réseau. Les Incas renforcèrent, entretenirent et étendirent ces routes, les nouvelles constructions étant souvent des réseaux de routes secondaires qui reliaient toutes les différentes populations du Tawantinsuyu. À intervalles spécifiques le long de la route, et selon la topographie, les Incas construisirent des structures pour stocker de la nourriture et d'autres articles et offrir un refuge aux commerçants et aux voyageurs. Les tambos les plus grands et les mieux fournis étaient situés dans les grands centres le long de la route.

Le réseau de routes du Qhapaq Ñan facilita aussi l'exploration du continent par les premiers conquistadors espagnols qui arrivèrent du nord en 1526. Les cavaliers espagnols avaient la supériorité militaire sur les Incas en termes d'équipement et de technologie des armes. Les premières batailles entre les Espagnols – soutenus par plusieurs groupes locaux annexés en Amérique centrale –

et les Incas se produisirent sur le territoire de l'actuel Équateur. En 1533, les Espagnols contrôlaient la plus grande partie des territoires incas après avoir déposé l'Inca et l'avoir remplacé par un de ses frères qui était coopératif. Trois ans plus tard, à la suite de conflits locaux, les autorités espagnoles prirent le contrôle total et les Incas se retirèrent dans des territoires montagneux isolés où ils restèrent au pouvoir pendant encore 36 ans.

La fin de l'Empire inca ne signifia aucunement la réduction ou la destruction du Qhapaq Ñan. Celui-ci demeura le réseau principal de transport, de communication et de commerce du continent au cours des siècles suivants. Aujourd'hui, les vestiges du réseau de routes du Qhapaq Ñan sont encore utilisés comme moyen de transport essentiel entre les cinq pays, Argentine, Bolivie, Chili, Colombie et Pérou, et jusqu'au sud de la Colombie. Des tronçons de l'ancien réseau de routes ont été adaptés aux moyens de transport modernes, asphaltés ou même transformés en autoroutes. De plus grands tronçons conservent les matériaux d'origine de l'ère inca et sont empruntés par des piétons ou des animaux de charge, chevaux, ânes et mules.

Le Qhapaq Ñan est perçu comme un patrimoine vivant et à usage pratique ; il est entretenu et géré selon des méthodes traditionnelles par les communautés qui vivent le long de la route. Aujourd'hui, le Qhapaq Ñan n'est pas seulement une route matérielle. Il continue d'exister dans la mémoire collective et reste le ciment des mythes et des contes du passé. C'est un élément structurant des traditions culturelles et des pratiques du patrimoine immatériel dans les régions très étendues de l'ancien Empire inca.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

L'analyse comparative présentée dans le dossier de proposition d'inscription compare le Qhapaq Ñan à d'autres routes culturelles et réseaux de communication et de commerce au niveau international. Les autres réseaux mentionnés comprennent le Camino Real de Tierra Adentro, Mexique, inscrit en tant que route du patrimoine sur la Liste du patrimoine mondial (2010, (ii) et (iv)), Route de l'encens – Villes du désert du Néguev, Israël (2005, (iii) et (v)), Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne (1993, (ii), (iv) et (vi)), et Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii, Japon (2004, (ii), (iii), (iv) et (vi)). En plus des itinéraires culturels, l'analyse comparative internationale prend aussi en considération les montagnes sacrées ou les systèmes de défense linéaires inclus dans la Liste du patrimoine mondial, tels que les Frontières de l'Empire romain, Royaume-Uni et Allemagne (1987, 2005, 2008, (ii), (iii) et (iv)), ou le Canal du Midi, France, (1996, (i), (ii), (iv) et (vi)).

L'analyse comparative internationale explore aussi les routes du patrimoine incluses sur les listes indicatives,

en insistant sur l'Amérique latine et les projets internationaux à grande échelle. Parmi les exemples analysés, la route de l'or à Paraty et son paysage, Brésil, la partie chinoise de la route de la soie, Chine, les sites de la route de la soie en Inde, Iran, Kirghizistan, Kazakhstan, Quttinirpaaq au Canada, la route des rivières au Guatemala, la Route de l'esclave en Afrique, segment de Timbo à Rio Pongo en Guinée ou la route Huichol par les sites sacrés de Huiricuta (Tatehuari Huajuye) au Mexique. L'ICOMOS considère que l'analyse comparative est large et justifie sur le principe la valeur universelle exceptionnelle du Qhapaq Ñan.

L'analyse comparative de la sélection des sites dans l'ensemble du réseau du Qhapaq Ñan est présentée sous la forme d'un tableau et basée sur un certain nombre de critères qualifiants parmi lesquels les recherches modernes et historiques disponibles sur un segment de route et ses structures associées, son état de conservation et de protection par la législation nationale ainsi que les mécanismes de gestion existants et le potentiel pour des recherches futures.

Il est justifié que la sélection des sites présentée ait été réalisée en fonction de leurs relations fonctionnelles, sociales et culturelles par rapport au Qhapaq Ñan, des typologies architecturales et routières spécifiques illustrées ainsi que des contextes administratifs et juridiques. L'ICOMOS comprend que le Qhapaq Ñan est présenté en tant qu'itinéraire culturel pour lequel, selon l'annexe 3 des *Orientations*, l'importance culturelle doit être jugée globalement, la route ayant une valeur supérieure à la somme des éléments composant le bien, grâce à quoi elle acquiert son importance culturelle. Toutefois, étant donné que la route a été présentée en tant que proposition d'inscription en série de 291 sites individuels, l'ICOMOS considère que l'analyse comparative a besoin de qualifier la contribution spécifique de chacun des éléments conformément au paragraphe 137 des *Orientations* qui stipule que chaque élément constitutif doit contribuer à la valeur universelle exceptionnelle du bien dans son ensemble, d'une manière substantielle, scientifique, aisément définie et visible.

En réponse à la demande d'informations complémentaires de l'ICOMOS, les États parties ont soumis un complément d'information sur la contribution spécifique de chacun des sites constitutifs à la valeur universelle exceptionnelle globale. Malgré ces informations, la contribution visible d'un petit nombre de ces sites ne semblait pas claire, ce qui a été discuté plus avant lors de réunions organisées avec les experts techniques à Paris. À la suite de ces échanges, l'ICOMOS est en mesure de confirmer que l'analyse comparative a justifié la valeur universelle exceptionnelle de la grande majorité des sites constitutifs. Il a été décidé que les quelques sites qui n'ont pas pu être retenus à ce stade par rapport à leur contribution à la valeur universelle exceptionnelle sont exclus, avec pour certains sites la possibilité d'être intégrés par la suite au cas où des informations complémentaires le justifieraient. Ces sites sont les tronçons Vilcanota - La Raya (PE-CD-05/C-

2011), Colquejahuá-Pacaje (PE-CD-07/C-2011), Walla – Kintama (PE-OL-20/C-2011), y compris les 5 sites archéologiques associés, le tronçon Toroyoq – Kutacoca (PE-VCH-25/CS-2011) y compris les 4 sites archéologiques associés, les tronçons Ipsas Grande (PE-XP-28/C-2011, Quebrada Escalera (PE-XP-29/C-2011), Pachamama – Llaçao (EC-PL-15/CS-2011), Oñacapa – Loma de Paila (La Zarza) (EC-OL-24/CS-2011) et Jimbura – Puente Roto (EC-JP-27/C-2011).

Du point de vue de l'ICOMOS, il a été montré que la sélection convenue de 273 sites individuels répartis en 137 segments est la meilleure représentation du phénomène spécifique du Qhapaq Ñan. Le dossier de proposition d'inscription offre l'impression que ce choix est assez exhaustif dans la représentation de tous les tronçons et sections du Qhapaq Ñan, que leur état de conservation et d'authenticité est acceptable et que les États parties concernés ont l'intention de le préserver. Il est dès lors permis de conclure que, hormis les segments exclus dont l'éventuelle intégration future est indiquée, les ajouts seront très limités.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription du Qhapaq Ñan en tant que bien en série sur la Liste du patrimoine mondial et que les informations complémentaires fournies au cours du processus d'échanges justifient l'inclusion de 273 sites sélectionnés composant le bien.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par les États parties comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un réseau exceptionnel qui traverse l'un des terrains géographiques les plus extrêmes du monde, utilisé pendant plusieurs siècles par les caravanes, les voyageurs, les messagers, les armées et des populations représentant jusqu'à 40 000 personnes.
- Le Qhapaq Ñan, par son ampleur et sa qualité, est un réseau de routes unique reliant les sommets enneigés des Andes, à plus de 6 000 mètres d'altitude, à la côte, traversant des forêts tropicales humides, des vallées fertiles et des déserts absolus.
- Le réseau de routes andin est parvenu à une grande maîtrise architecturale et technique mise en œuvre pour résoudre la myriade de problèmes posés par le paysage varié des Andes grâce à diverses technologies de construction de routes, de ponts, d'escaliers, de fossés et de pavages en pierre.
- Le Qhapaq Ñan était le lien vital du Tawantinsuyu, reliant d'une manière unique les villes et les centres de production et de culte sur une distance de plus de 4 000 km sous l'égide d'une politique économique, sociale et culturelle au service de l'État.

L'ICOMOS considère que ces arguments sont justifiés et illustrent la valeur universelle exceptionnelle d'un bien

en série reflétant les éléments fondamentaux du Qhapaq Ñan. Toutefois, l'ICOMOS a considéré qu'ils pourraient ne pas être justifiés pour la totalité des 291 éléments de la série. À la suite des échanges d'informations complémentaires avec les États parties à la demande de l'ICOMOS, l'ICOMOS considère que 273 éléments de la série contribuent clairement et visiblement à la valeur universelle exceptionnelle proposée du bien. L'ICOMOS considère que la contribution substantielle, aisément définie et visible à la valeur universelle exceptionnelle globale de chacun des sites constitutifs, comme l'exige le paragraphe 137b des *Orientations*, n'a pas été justifiée pour 13 éléments et il a été décidé en accord avec les États parties concernés que ceux-ci ne seront pas inclus parmi les sites qui justifient la valeur universelle exceptionnelle à ce stade.

Intégrité et authenticité

Intégrité

Dans le contexte de cette proposition d'inscription en série, l'intégrité doit être évaluée en fonction de la capacité de l'ensemble des éléments de la série à communiquer l'éventail complet des aspects requis pour illustrer la valeur universelle exceptionnelle proposée, et du caractère complet et intact de chacun de ces éléments lui permettant ou non de contribuer pleinement à l'aspect qu'il représente. Sur la base de la documentation fournie dans le dossier de proposition d'inscription et des informations complémentaires, l'ICOMOS considère que la série de sites composant le bien est suffisamment exhaustive et illustre la diversité des éléments typologiques, fonctionnels et de communication qui permettent la pleine compréhension du rôle historique et contemporain du Qhapaq Ñan. La série dans son ensemble contient ainsi un nombre approprié d'éléments pour communiquer les caractéristiques clés de la route du patrimoine, même si le bien est fragmenté en sites individuels qui représentent les segments les mieux préservés d'un réseau de routes autrefois continu.

D'après les conclusions des huit missions d'évaluation, l'ICOMOS note que pour quelques-uns des éléments de la série présentée, la condition d'intégrité, en termes de caractère complet et intact des éléments individuels de la série, ne peut pas être remplie. Dans plusieurs tronçons, les structures associées aux segments du Qhapaq Ñan, y compris les segments de route eux-mêmes, sont à divers degrés laissés à l'abandon, et bien que les routes soient réparées pour permettre le passage des populations locales, ces éléments ne remplissent pas toujours les conditions d'intégrité, n'étant pas intacts ou exempts de menaces. L'ICOMOS a observé des dépôts d'ordures sur certains segments de route ou dans des structures historiques, l'extraction illicite de matériaux (pierres du pavage des chemins historiques), une négligence générale et les dégradations qui s'ensuivent, les routes recouvertes de terre, de boue ou de plantes, les canaux de drainage envasés ou remplis de déchets ainsi que divers autres phénomènes.

Dans certains cas, les développements d'infrastructures ont eu un impact négatif sur l'intégrité des sites, en particulier des autoroutes ou des routes régionales bordant certains segments du Qhapaq Ñan, limitant leur capacité à communiquer l'isolement des anciennes routes. Au vu de cette situation, l'ICOMOS a suggéré d'exclure un petit nombre d'éléments de la sélection actuelle, pour lesquels la condition d'intégrité ne pouvait pas être aisément confirmée. Dans ce processus, il a été accordé une attention particulière au fait qu'aucun site présentant des éléments fonctionnels ou typologiques uniques qui ne se retrouvent dans aucun autre segment ne serait exclu, car une telle exclusion entraînerait la réduction de l'intégrité globale de la série. Les éléments dont l'exclusion a été suggérée pour des raisons concernant leur intégrité sont les segments Cienaga de Yaguaraz-Puente del Inca, Tambillitos (AR-TAM-19/CS-2011), Desaguadero – Viacha ; Yanamuyu Alto Viacha ; Quimsa Cruz – Ilata (BO-DV-04/CS-2011), Colquejahuapacaje (PE-CD-07/C-2011) pour inclure les structures d'Apacheta, San Agustín de Callo – Nagsiche – Panzaleo (EC-NP-10/CS-2011) et Oñacapa – Loma de Paila (La Zarza) (EC-OL-24/CS-2011) pour inclure le site sacré auquel ce tronçon de route ouvre l'accès.

Concernant plusieurs des autres sites pour lesquels la condition d'intégrité reste vulnérable, l'ICOMOS recommande que les États parties conçoivent des critères qui représentent des points de repère du niveau d'intégrité par rapport aux différentes catégories technologiques ou architecturales identifiées, aux différentes régions géographiques et au degré d'isolement. Ces points de repère devraient permettre de suivre l'état des biens en question afin de garantir leur intégrité à long terme et de s'assurer que les sites restent exempts de menaces qui pourraient réduire la condition d'intégrité.

L'ICOMOS considère que la sélection réduite de 273 sites décidée conjointement avec les États parties concernés présente un riche éventail des divers aspects qui caractérisent le Qhapaq Ñan. Bien que fragmentés, ces tronçons permettent de percevoir la continuité du réseau sur de grandes distances et des terrains géographiques variés ; ils comprennent un pourcentage élevé d'éléments qui permettent de communiquer l'idée d'un réseau autrefois continu à partir de sites individuels morcelés. Toutefois, les liens particuliers qui unissent différents sites en termes de continuité ou de fragmentation n'ont été clarifiés que lors des réunions avec les experts techniques à la demande de l'ICOMOS. En effet, ces liens étaient difficilement décelables sur la base du dossier de proposition d'inscription en raison de l'absence de cartes à l'échelle appropriée remplaçant les éléments dans le contexte plus vaste du paysage andin. Ayant appris au cours des réunions de consultation que ces cartes sont disponibles et qu'il existe un système SIG qui permet la superposition des sites sélectionnés sur des cartes à échelles différentes et sur des photographies aériennes, l'ICOMOS recommande que ces cartes soient soumises afin de compléter la documentation sur le Qhapaq Ñan et d'améliorer la gestion et le suivi du bien dans le cadre du système du patrimoine mondial.

L'ICOMOS considère que la sélection réduite de 273 sites individuels répartis en 137 segments du Qhapaq Ñan remplit la condition d'intégrité mais reste très vulnérable dans plusieurs cas. L'ICOMOS recommande que la condition d'intégrité fasse l'objet d'un suivi attentif afin de conserver un état suffisant d'intégrité de tous les éléments composant le bien.

Authenticité

L'authenticité des sites et des tronçons est très grande dans la majorité des cas et l'ICOMOS note le niveau généralement limité d'intervention humaine inappropriée et un entretien satisfaisant. Les éléments proposés pour inscription conservent leur forme et leur conception et la variété des caractéristiques et des types spécifiques présentés dans la proposition d'inscription facilite la compréhension de la forme globale et de la conception du réseau de routes. Les matériaux utilisés sont principalement la pierre et la terre, le type de pierre variant suivant la région. Les réparations et l'entretien sont réalisés selon les techniques traditionnelles et avec les matériaux traditionnels. Ils sont effectués principalement par les populations locales qui conservent les savoirs et les techniques traditionnels de gestion de la route et sont les partenaires essentiels qui entretiennent l'empierrement et les éléments associés.

Sur les sites qui présentent un intérêt archéologique ou culturel, des techniques de stabilisation et de restauration professionnelles ont été appliquées avec un grand respect des matériaux et de la substance d'origine. Concernant les tronçons de route, des systèmes de gestion locaux gouvernent les processus de prise de décision, souvent avec une grande participation de la communauté, de sorte que ces tronçons ont conservé leur authenticité, car la réutilisation des matériaux historiques est plus efficace que l'introduction de nouveaux matériaux. L'environnement naturel et visuel de la plupart des tronçons du Qhapaq Ñan ainsi que des sites archéologiques associés est très bon, voire dans de nombreux cas dans son état originel. Pour plusieurs sites cérémoniels des sommets, l'environnement est un tour d'horizon à 360° sur des kilomètres. Le Qhapaq Ñan traverse aussi de superbes paysages, dont la beauté dépend d'un panorama fragile qui requiert un suivi afin d'assurer que tout développement moderne ait un impact visuel aussi réduit que possible. Plusieurs sites sont difficiles d'accès et leur isolement les a préservés au fil des siècles dans un très bon état. Toutefois, il existe des exceptions occasionnelles, indiquées ci-après, et l'ICOMOS a recommandé dans les cas concernés leur exclusion de la proposition d'inscription.

L'emplacement le plus courant des tronçons du Qhapaq Ñan dans des environnements ruraux les a préservés d'intrusions modernes notables. Les pratiques de gestion et les valeurs immatérielles associées restent très fortes, en particulier sur les tronçons les plus isolés du réseau de routes, et contribuent à la sauvegarde de mécanismes de gestion authentiques. Enfin, les sources d'informations telles que l'esprit et les impressions ainsi

que l'atmosphère sont très pertinentes dans le cadre de cette proposition d'inscription, car de nombreuses communautés entretiennent des relations fortes avec le Qhapaq Ñan et restent les gardiennes de certaines structures cérémonielles.

L'ICOMOS considère par conséquent que l'authenticité est globalement satisfaisante et que la série révisée de 273 sites individuels remplit la condition d'authenticité. Plusieurs sites individuels présentent cependant des aspects qui réduisent l'authenticité et qui devraient être traités. Ces sites sont les tronçons Desaguadero – Viacha ; Yanamuyu Alto Viacha ; Quimsa Cruz – Ilata (BO-DV-04/CS-2011) où le trafic motorisé a conduit à des modifications fonctionnelles et matérielles de la surface de la route du Qhapaq Ñan et limite le caractère intact du tronçon comme décrit dans la section intégrité ci-avant. Dans le cas du tronçon Cienaga de Yalguaraz-Puente del Inca, Tambillitos (AR-TAM-19/CS-2011), la construction de l'autoroute a limité l'authenticité de l'environnement.

L'ICOMOS considère que l'authenticité de la série révisée de 273 sites dans son ensemble a été justifiée.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité de la série dans son ensemble ont été justifiées, même si la condition d'intégrité reste très vulnérable dans un certain nombre de sites et doit faire l'objet à l'avenir d'un suivi attentif.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (i), (ii), (iii), (iv), (v) et (vi);

Critère (i) : *représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le Qhapaq Ñan constitue le plus long vestige continu de réseau archéologique. La création d'un tel réseau de communication, de commerce et de défense par l'Empire inca fut l'une des plus grandes réalisations culturelles de l'Amérique précolombienne et est un chef-d'œuvre du génie créateur humain.

L'ICOMOS considère que la maîtrise serait un terme qui conviendrait pour qualifier le rôle global du Qhapaq Ñan qui consistait à relier tous les points d'un des plus grands empires ayant jamais existé, en particulier au vu de sa relation fonctionnelle et de sa complexité d'utilisation. Toutefois, étant donné que de nombreuses routes et structures pré-incas ont été intégrées dans ce réseau, il n'a pas été démontré que le Qhapaq Ñan pouvait représenter une impulsion créative spécifique à un moment donné, plutôt que le développement progressif et continu sur plusieurs siècles d'un réseau qui, à son apogée, constituait un système de commerce et de gouvernement sophistiqué. L'ICOMOS considère que la maîtrise spécifique du Qhapaq Ñan réside plutôt dans le fait qu'il est un témoignage unique de l'Empire inca et de sa facilitation des communications et des échanges. Ces

deux aspects sont mieux représentés par d'autres critères.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (ii) : *témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le réseau inca était basé sur un savoir ancestral pré-inca associé au savoir spécifique des communautés locales pour façonner et permettre un système organisationnel d'État, le Qhapaq Ñan, qui facilitait l'échange des aspects sociaux, politiques et économiques de la politique impériale.

L'ICOMOS considère que le Qhapaq Ñan présente d'importants processus d'échanges de marchandises, de communication et de traditions culturelles dans une aire culturelle déterminée et a permis la création d'un vaste empire s'étendant sur une distance de 4 200 km à son apogée au XVe siècle. Le long des tronçons du Qhapaq Ñan, les structures bordant la route apportent une trace durable des ressources et des marchandises de valeur échangées le long du réseau, tels que les métaux précieux, les muyu (coquilles de Spondylus), les denrées alimentaires, les fournitures militaires, les plumes, le bois, la coca et les textiles transportés depuis la zone de leur collecte, production ou fabrication vers les centres incas de différents types et vers la capitale elle-même. Plusieurs communautés, qui restent gardiennes des éléments de ce réseau de communication, sont de vivants rappels de l'échange d'influences culturelles et linguistiques.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié pour la série sélectionnée de 273 sites répartis en 137 segments du Qhapaq Ñan.

Critère (iii) : *apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le Qhapaq Ñan est un témoignage unique et exceptionnel sur la civilisation inca fondée sur des valeurs et des principes de réciprocité, de redistribution, de dualité et une organisation décimale qui a construit un univers singulier appelé Tawantinsuyu. Les États parties soulignent également que ce témoignage était la base vitale de l'Empire inca intégrée dans le paysage andin qui a incarné et résumé des milliers d'années d'évolution culturelle et était un symbole omniprésent de l'Empire à travers les Andes.

L'ICOMOS considère que le Qhapaq Ñan est un témoignage unique du Tawantinsuyu, conduisant aux quatre parties du monde. Le Qhapaq Ñan demeure un

témoignage exceptionnel et unique sur la civilisation inca et ses valeurs et principes de réciprocité, de redistribution et de dualité. L'ICOMOS considère que les arguments présentés par les États parties conviennent du fait que le Qhapaq Ñan offre un témoignage unique et exceptionnel sur l'Empire inca et illustre des milliers d'années d'évolution culturelle, et qu'il devint un symbole omniprésent de la force et de l'extension de l'Empire à travers les Andes.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié pour la série sélectionnée de 273 sites répartis en 137 segments du Qhapaq Ñan.

Critère (iv) : *offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le Qhapaq Ñan, système de routes andin, contient plusieurs éléments présentant des traits caractéristiques de typologies architecturales, en ce qui concerne les murs, routes, marches, fossés en bordure des routes, canalisations d'égouts et de drainage, etc., avec des méthodes de construction qui varient selon le lieu et le contexte régional. Les États parties soulignent également que nombre de ces éléments étaient des éléments d'architecture standardisés afin de contrôler l'uniformité des conditions le long du réseau de routes.

L'ICOMOS considère que plutôt que les éléments architecturaux individuels, c'est le réseau de routes andin du Qhapaq Ñan dans son ensemble qui doit être considéré comme un exemple exceptionnel d'un type d'ensemble technologique qui, malgré les conditions géographiques des plus difficiles, créa un système de commerce et de communication fonctionnant en permanence avec des compétences exceptionnelles en matière d'ingénierie et de technologie dans des environnements isolés et ruraux. Plusieurs éléments dans différents tronçons illustrent des types caractéristiques de traits typologiques en ce qui concerne les murs, les routes, les marches et les escaliers, les fossés en bordure des routes, les canalisations d'égouts et de drainage, etc., utilisant des méthodes de construction propres au Qhapaq Ñan. Ce caractère unique est souvent accentué dans des approches spécifiques développées pour des contextes géographiques particuliers et selon les matériaux disponibles dans chaque région. L'ICOMOS soutient également l'idée présentée par les États parties que nombre de ces éléments typologiques étaient standardisés par l'État inca, ce qui a permis de contrôler l'uniformité des conditions le long du réseau de routes et d'apporter une unité aux éléments dans tout l'Empire.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié pour la série sélectionnée de 273 sites répartis en 137 segments du Qhapaq Ñan.

Critère (v) : *être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que les peuples andins parvinrent à des taux de productivité élevés qui permirent de faire vivre les larges populations dans de multiples environnements. Il est avancé que l'origine de ce système de subsistance fructueux était directement liée aux possibilités de stockage, à l'accès direct à diverses ressources, à une taxation du travail, aux roulements et aux relations entre le centre et la périphérie basés sur la réciprocité et la redistribution. Les États parties soulignent aussi que le Qhapaq Ñan est relié à des zones de biodiversité de grande valeur.

L'ICOMOS considère que ce qui est décrit sur la base de ce critère se réfère à un système global d'échange de services et de savoirs, qui englobe les compétences, les ressources naturelles et les produits agricoles, plutôt qu'à un exemple exceptionnel d'utilisation du territoire ou d'établissement humain. L'aspect décrit est toutefois valide mais relèverait plutôt d'un échange d'influences dans une aire culturelle sur la base du critère (ii). L'ICOMOS considère que le Qhapaq Ñan ne correspond pas à ce critère.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (vi) : *être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le Qhapaq Ñan continue de relier les communautés qui résident dans la zone aujourd'hui et continue d'être utilisé en tant que route et moyen de transport, ce qui entretient sa mémoire et ses pratiques culturelles vivantes. Parmi les associations immatérielles, la langue et la tradition orale occupent une place importante du fait qu'elles perdurent, intégrées dans la vision du monde du Tawantinsuyu, et qu'elles sont liées aux traditions et aux techniques ancestrales transmises de génération en génération.

L'ICOMOS considère que les traditions vivantes et les croyances associées sont en effet fortes et que la possibilité de justifier ce critère paraît élevée. Toutefois, l'ICOMOS considère que ces traditions vivantes et ces croyances associées doivent être mieux définies pour chacun des éléments de la série afin de justifier ce critère pour la série dans son ensemble.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié pour la série dans son ensemble à ce stade.

L'ICOMOS considère que l'approche en série est justifiée mais l'ICOMOS considère que la sélection réduite de 273 sites individuels répartis sur 137 segments est appropriée pour représenter la valeur universelle exceptionnelle du bien.

L'ICOMOS considère que les critères (ii), (iii) et (iv) ont été justifiés pour la série de 273 sites répartis en 137 segments, y compris 303 sites archéologiques associés. L'ICOMOS considère que cette série remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité mais que l'intégrité reste vulnérable dans plusieurs éléments et requiert un suivi constant.

4 Facteurs affectant le bien

L'une des menaces les plus récurrentes pesant sur les segments du Qhapaq Ñan provient de l'agriculture et plus précisément du labourage accéléré du sol au voisinage immédiat des segments de la route historique. Les techniques traditionnelles telles que le labour manuel sont toujours utilisées, mais une grande partie se fait aujourd'hui avec des équipements motorisés tels que des tracteurs. Bien que l'exploitation agricole et traditionnelle des abords de la route dans la zone tampon soit une pratique acceptable, il convient de s'assurer que des parties importantes de la route historique ne soient pas affectées de manière irréversible.

Dans certains paysages importants environnant le Qhapaq Ñan, les intrusions visuelles incompatibles sont un facteur de risque considérable. Plusieurs exemples de structures s'insinuant dans les paysages culturels de nature intacte traversés par la route culturelle ont été observés par l'ICOMOS. Ces intrusions prennent le plus souvent la forme de tours de télécommunication et de lignes de transport d'énergie. Dans le cadre de la gestion du bien, le ciel nocturne devrait être considéré comme une partie de l'environnement visuel, en particulier dans et autour des sites cérémoniels. Les communautés locales continuent d'utiliser les constellations dans le ciel nocturne pour marquer les constellations de leur calendrier lunaire, ce qui peut être considéré comme une partie des traditions vivantes associées au bien. L'ICOMOS considère que la pollution lumineuse du ciel nocturne produite par l'éclairage artificiel introduit par le développement d'infrastructures doit être strictement contrôlée.

Sur certains tronçons du Qhapaq Ñan, l'extraction de minéraux et de métaux est une menace constante pour l'environnement. On observe aussi le prélèvement illicite de pierres des structures du réseau de routes, réutilisées pour la construction de bâtiments contemporains. Le développement et l'empiètement urbain restent un risque permanent pour les segments de route situés à proximité d'agglomérations urbaines ou d'établissements humains, et ce risque s'accroît à mesure que l'on s'approche des grands centres urbains situés le long du réseau de routes andin.

Les États parties fournissent des tableaux qui analysent pour chaque site constitutif l'impact des pressions dues au développement, dont l'expansion urbaine et rurale potentielle, les travaux d'infrastructure, les utilisations inappropriées ou non autorisées ainsi que l'exploitation minière et autres activités d'extractions de ressources. L'ICOMOS note qu'il est indiqué qu'un ou plusieurs de ces facteurs concernent plusieurs sites, et recommande que l'impact de ces effets préjudiciables soit constamment suivi et évalué afin d'assurer l'intégrité de ces éléments de la série.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont l'expansion agricole, le développement urbain et infrastructurel et les intrusions visuelles dans des paysages souvent de nature intacte. Parmi les facteurs naturels, l'érosion par le vent et l'eau ainsi que les glissements de terrain et les avalanches doivent être considérés comme des risques majeurs.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

La proposition d'inscription en série est présentée en 291 éléments répartis en 149 segments, dont l'ICOMOS et les États parties ont convenu d'envisager de réduire le nombre à 273 sites individuels répartis en 137 sections en vue d'une éventuelle inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Le document d'origine proposait une zone globale de 11 406,95 hectares qu'entourent des zones tampons couvrant au total 663 069,68 hectares. Chaque élément de la série est entouré par une zone tampon et, dans certains cas, plusieurs éléments partagent une même zone tampon.

Avec la sélection réduite de 273 sites individuels répartis en 137 segments du Qhapaq Ñan, les dimensions du bien ont été légèrement réduites à 11 296,97 hectares, et la surface totale de la zone tampon couvre maintenant 627 019,30 hectares. La longueur totale des tronçons sélectionnés du Qhapaq Ñan est de 697,45 kilomètres.

L'ICOMOS recommande qu'il soit procédé à des modifications de délimitations pour un petit nombre de sites du bien. Pour les deux segments Cerro Jirancha – Cerro Torre (PE-HH-52/CS-2011) et Maraycalla – Inca Misana (PE-HH-53/CS-2011), qui partagent déjà une même zone tampon, il est recommandé d'étendre les délimitations du bien qui sont actuellement définies en fonction de considération de gestion et d'en faire un seul long segment associant les deux sections plus petites.

Dans d'autres cas, l'ICOMOS recommande des modifications mineures de la zone tampon afin d'assurer la protection future des biens. Pour le segment Angualasto (AR-ANC-13/CS-2011), il est recommandé d'étendre la zone tampon à l'endroit où elle coïncide avec les délimitations du bien afin d'inclure les collines voisines et les structures de la route. Pour les sites archéologiques

de Molle (PE-XP-38/S-2011) et de Huaycán de Cieneguilla (PE-XP-39/S-2011), l'ICOMOS recommande d'établir une zone tampon commune afin d'étayer leurs liens réciproques historiques et de préserver les caractéristiques du paysage environnant. La zone tampon actuellement en discussion et acceptée par la communauté pour le segment Pancca-Buena Vista-Chuquibambilla (PE-CD-06/CS-2011) devrait être formalisée juridiquement.

À long terme, l'ICOMOS recommande de réexaminer le concept désignant la zone tampon comme une bande de terre de chaque côté du segment de route pour le faire évoluer vers un concept plus dynamique qui prendrait en compte les caractéristiques et points de vue du paysage environnant. En référence à l'importance des caractéristiques paysagères autour des segments du Qhapaq Ñan, l'ICOMOS recommande de réaliser des études d'impact sur le patrimoine pour tout développement qui serait visible depuis un élément du bien, que la localisation du développement soit ou non officiellement désignée comme une zone tampon.

L'ICOMOS considère que les délimitations et les zones tampons de la sélection révisée des 273 éléments de la série sont appropriées. L'ICOMOS recommande une extension afin d'associer deux sites individuels ainsi que des révisions ou la formalisation de quatre zones tampons afin de fournir une protection accrue à ces éléments de la série.

Droit de propriété

Le mode de propriété des éléments de la série est présenté dans un tableau et réparti entre public et privé. Dans plusieurs États parties participants, le mode de propriété est essentiellement public. Au Pérou, un pourcentage important des sites présentés est détenu par des propriétaires privés.

Argentine

En Argentine, la majorité des 13 éléments composant le bien inclus sont des propriétés publiques, à l'exception des segments Las Peras-Sauzalito (AR-PPG-05/CS-2011) et Ciénaga De Yalguaraz-San Alberto (AR-CYSA-17/CS2011), qui sont exclusivement sous propriété privée. Dans deux autres segments, Santa Rosa De Tastil (AR-SRT-02/CS-2011) et Abra De Chaupiyaco-Las Capillas (AR-ACHC-03/CS- 2011), le bien est partagé entre propriétaires privés et publics (municipaux). Deux autres segments, Quebrada Grande-Las Escaleras (AR-QGE-01/C-2011) et Los Corrales-Las Pirca (AR-LCLP-10/CS-2011), sont des biens constitutionnels, ce qui signifie qu'ils n'appartiennent à personne.

Bolivie

Les 3 segments de la partie bolivienne sont exclusivement sous propriété publique.

Chili

Les 34 segments de la partie chilienne sont exclusivement sous propriété publique.

Colombie

Les 9 segments de la partie colombienne sont exclusivement sous propriété publique.

Équateur

Les 24 segments de la partie équatorienne sont exclusivement sous propriété publique.

Pérou

La majorité des biens au Pérou sont des biens constitutionnels et donc n'ont pas de propriétaires formels. Au Pérou se trouvent aussi deux tronçons entièrement privés ainsi que des segments en partie privés, un mode de propriété qui souvent renvoie à la tutelle traditionnellement exercée par les communautés locales. Les deux segments entièrement privés sont Pancca-Buena Vista, Chuquibambilla-Qhesqa (PE-CD-06/C-2011) et Q'omer Moqo- Nicasio (PE-CD-08/C-2011).

Un certain nombre d'autres biens sont entièrement publics, détenus par les municipalités, les provinces ou les régions : la Plaza Inca Hanan Hauk'aypata (PE-PH-01/CS-2011) et les segments Paucarcol- La Yanamayo (PE-CD-09/CS-2011), Kancharani-Andenes (PE-CD-10/C-2011), Sipampa-Pomata (PE-CD-13/C-2011), Arbol-Era- Parcco Chua Chua (PE-CD-15/C-2011), Huacahuasi – Tambohuaylla (PE-OL-16/CS-2011), Inca Chaka – Qollotayoc (PE-OL-17/C-2011), Choquecancha - Killa Khawarina (PE-OL-18/CS-2011), Paucarpata-Ichuka (PE-OL-19/CS-2011), Tawis - Puente Ollanta (PE-OL-21/CS-2011), Inca Mach -Ay-Samarinapata (PE-VCH-23/CS-2011), Kutacoca-Choquequirao (PE-VCH-26/CS-2011) et Puente Q -Eswachaka (PE-PQ-27/C-2011).

Protection

En tant que bien en série transnationale, le Qhapaq Ñan couvre les juridictions de six pays au niveau local et au niveau national, et dans un cas les réglementations de sept autorités régionales. Un certain nombre de déclarations conjointes et de déclarations d'engagement ont été signées par les États parties entre 2010 et 2012, qui confirment leur accord concernant la protection des segments du Qhapaq Ñan au niveau le plus élevé possible. La protection mise en place à l'aune de ces accords est décrite pour chacun des États parties ci-après :

Argentine

En Argentine, les éléments de la série sont protégés par la loi sur la protection du patrimoine archéologique et paléontologique qui vise « les biens mobiliers et immobiliers ou vestiges de toute nature localisés en surface, sous terre ou submergés (...) offrant des informations sur les groupes socioculturels ayant habité le pays. » La loi oblige, après classement, à obtenir une autorisation pour tous les types de fouilles ou recherches effectuées sur site ou pour tout type de développement planifié à proximité. En raison du système de gouvernement fédéral en Argentine, la protection d'un site par classement officiel est assurée au niveau provincial, qui représente la plus haute autorité nationale à fournir ce type de protection, et à laquelle la législation nationale

apporte un cadre global. L'ICOMOS considère que la protection légale des éléments de la série en Argentine est appropriée.

Bolivie

En Bolivie, la protection légale des segments du Qhapaq Ñan est établie en référence directe à la Constitution politique de l'État plurinational de Bolivie de 2008 qui stipule que « le patrimoine culturel du peuple bolivien est inaliénable, insaisissable et imprescriptible ». Le décret suprême No. 05918 de 1961 reste le cadre de référence pour la mise en œuvre de la Constitution dans ce contexte et régit le classement du patrimoine artistique, archéologique, historique et monumental en tant que monuments nationaux. Les trois segments de la partie bolivienne ont été classés monuments historiques et l'ICOMOS considère qu'ils sont de ce fait protégés au plus haut niveau national.

Chili

Au Chili, la protection du patrimoine culturel est réglementée par la loi sur les monuments nationaux 17.288 de 1970. Selon les dispositions de cette loi, les segments du Qhapaq Ñan ont été classés comme sites archéologiques et, dans certains cas, comme monuments nationaux ou historiques, qui tous bénéficient de la protection nationale la plus haute. La loi comprend des références directes à la protection du contexte visuel et social des sites archéologiques en stipulant que le caractère environnemental de certaines populations ou de certains endroits comprenant des ruines archéologiques doit être préservé. La législation offre une protection suffisante aux vestiges historiques en interdisant l'enlèvement, la destruction, les fouilles, le transfert de propriété, l'acceptation de détériorations ou de modifications quelles qu'elles soient et en garantissant un contrôle vigilant ou des procédures d'approbation des fouilles ou des interventions scientifiques.

Colombie

En Colombie, la Constitution de 1991 définit le patrimoine d'intérêt national comme étant « inaliénable, imprescriptible et insaisissable » et stipule que ces ressources patrimoniales doivent être transférées dans la propriété publique. Les lois 397 de 1997 et 1185 de 2008, la loi nationale sur la culture, sa dernière actualisation et ses derniers amendements réglementent le classement des sites du patrimoine culturel. La loi autorise le classement de tout bien matériel en tant que monument ou zone de conservation historique, archéologique ou architecturale. La loi procure des orientations concernant la protection, la gestion, la dissémination et la durabilité du patrimoine archéologique classé et des références aux changements nécessaires de la planification de l'occupation des sols. L'ICOMOS considère que, grâce à la protection prévue par les lois de 1997 et de 2008, les éléments de la série en Colombie bénéficient d'une protection appropriée au plus haut niveau national.

Équateur

En Équateur, la nouvelle Constitution adoptée en 2008 contient la catégorie du « patrimoine inaliénable, insaisissable et imprescriptible » classé au niveau national. Le processus de classement est identifié dans la « Codification de la loi sur le patrimoine culturel » d'octobre 2004, qui stipule que les monuments archéologiques immobiliers peuvent être classés en tant que biens du patrimoine culturel. Toute activité entreprise en violation des dispositions de la loi, en particulier les réparations, remises en état, restaurations ou modifications non autorisées des biens du patrimoine culturel, est passible de lourdes peines et de poursuites judiciaires. Les sites individuels de la partie équatorienne du Qhapaq Ñan ont été officiellement classés selon les dispositions de la loi décrite et, du point de vue de l'ICOMOS, ils bénéficient d'une protection légale appropriée.

Pérou

Au Pérou, la loi générale du patrimoine culturel de la nation No. 28.296 offre un cadre réglementaire pour le classement officiel du patrimoine. D'après ses dispositions, les sites archéologiques, monuments et certaines autres catégories peuvent être déclarés patrimoine national, impliquant une protection au plus haut niveau national. Les sites du Qhapaq Ñan au Pérou ont été classés en deux catégories : « monuments archéologiques préhispaniques » et « paysages culturels archéologiques ». En plus du classement au patrimoine national, le Pérou a voté le décret suprême No. 031-2001-ED qui prévoit une attention particulière accordée au réseau de routes andin, appelé Qhapaq Ñan, en matière de recherche, protection, conservation et mise en valeur des ressources du patrimoine national.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place pour la sélection réduite de 137 segments et 273 sites composant le bien est appropriée.

Conservation

Les éléments en série proposés ont été inventoriés pendant le processus de préparation de la proposition d'inscription ; cette dernière et ses annexes comprennent une base de données utile pour les éléments en série. Dans le cadre des études préparatoires, l'état de conservation de chaque site a été enregistré en deux temps. Dans un premier temps, une évaluation de l'état de conservation, de la vulnérabilité et des menaces posées par l'environnement social, culturel et naturel a été effectuée. Dans un deuxième temps, cette évaluation est complétée par une analyse de l'état de conservation de chaque élément, qui servira de base pour les futurs processus de prise de décision concernant le type d'intervention à entreprendre sur les différents éléments de la série, notamment concernant les travaux de conservation, de restauration, de mise en valeur et d'entretien.

L'état de conservation varie considérablement d'un segment à l'autre et diminue souvent avec l'éloignement du site. Souvent, les empiétements de routes et leurs

caractéristiques associées ou les sites archéologiques ne bénéficient pas d'un programme d'entretien cyclique, à l'exception des interventions des populations locales afin de les maintenir en état d'utilisation pour le transport et la communication. Bien que cette manière de procéder puisse sembler être défailante, le système fonctionne bien ainsi depuis des siècles. L'utilisation des segments de routes historiques pour le transport ou la circulation motorisée varie d'un segment à l'autre mais constitue un risque pour l'état de conservation dans plusieurs zones. Certains segments sont manifestement utilisés depuis des dizaines d'années pour la circulation automobile ; cela laisse des marques et ne contribue pas à renforcer l'authenticité des sites en question.

Dans un certain nombre de sites du bien, l'ICOMOS a observé des détériorations et des dégradations progressives des structures. En particulier, les structures d'architecture en terre semblent très vulnérables face aux conditions climatiques et aux variations saisonnières. L'ICOMOS recommande que des plans de conservation soient développés pour tous les segments dont l'état de conservation soulève des inquiétudes et que des mesures urgentes de stabilisation soient prises pour certains sites, par exemple pour les structures bohio sur le site de Bohio Calle Larga (EC-PTA-02/CS-2011) ou les structures d'établissement à Santa Rosa de Chontay (PE-XP-36/S-2011) et à Angualasto (AR-ANC-13/CS-2011).

L'ICOMOS considère que, malgré le fait que les mesures de conservation mises en place soient rares et qu'elles concernent surtout les principaux sites archéologiques, le système d'entretien et de conservation traditionnel pris en charge par les populations locales est souvent efficace ; il requiert cependant une aide des agences officielles et des institutions de conservation. Certains sites réclament des activités urgentes de stabilisation afin de prévenir la désintégration et l'écroulement des structures.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Les États parties ont conçu deux cadres de gestion globaux, l'un pour la phase de candidature et l'autre qui deviendra opérationnel une fois que l'inscription aura été obtenue. Le cadre de gestion préparatoire a été piloté par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et consiste en un Comité de gestion composé des représentants permanents des six États parties auprès de l'UNESCO. Après l'inscription, ce Comité de gestion international comprendra de plus les organisations consultatives et les agences partenaires internationales.

Une des tâches principales du Comité de gestion pendant la phase de proposition d'inscription est d'assurer l'échange d'informations entre les États parties, le Centre du patrimoine mondial et les organisations consultatives. L'ICOMOS note que, sur la base de son expérience en matière de demande d'informations complémentaires, ce

dispositif ne semblait pas particulièrement efficace dans la pratique.

Pendant les réunions de consultation avec les experts techniques, il est apparu que le Comité de coordination internationale devait être remplacé par des réseaux régionaux créés entre les États parties participants afin de faciliter la coopération pour une gestion globale. L'État partie du Pérou s'est engagé dans l'établissement d'un secrétariat de coordination technique à Cusco où l'information sera centralisée et communiquée aux États participants, et où des réunions fréquentes entre les experts techniques seront organisées. L'ICOMOS considère que ces liens entre experts techniques au travers d'un secrétariat régional permanent sont plus prometteurs qu'un cadre de gestion global qui serait dirigé à long terme par des institutions basées à Paris.

Dans chaque État partie, un système de gestion plus ou moins élaboré a été développé. Certains de ces systèmes sont mis en œuvre activement en coopération avec les communautés locales et veillent à maintenir vivantes les traditions associées au Qhapaq Ñan. La majorité de ces systèmes de gestion semblent reposer sur des principes de gestion traditionnelle qui existent depuis des siècles et qui, sur la base des pratiques communautaires locales, se sont développés à travers des accords formels et informels avec les canaux gouvernementaux concernés. L'ICOMOS considère toutefois que des échanges supplémentaires sont nécessaires pour souligner l'importance qu'il y a à préserver le tracé actuel de la route dans des zones qui sont cultivées par les communautés et que des activités de sensibilisation seraient nécessaires à l'avenir.

Au cours des missions d'évaluation technique de l'ICOMOS, plusieurs communautés locales ont exprimé explicitement leur intérêt pour des activités touristiques qu'elles ont l'intention de gérer au niveau communautaire. L'ICOMOS considère que, sur la base de la complexité et de l'éloignement relatif des éléments de la série, la coordination de la gestion entre les niveaux locaux et nationaux des États parties représente une quantité énorme de travail et de planification. Plusieurs des États parties se sont engagés avec succès dans cette tâche en initiant des processus de planification documentés avec des membres de la communauté et des autorités afin de développer des relations de travail très proches entre les communautés locales et les représentants de l'État partie aux niveaux régionaux et provinciaux.

Les territoires du Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, sont des zones sismiques actives et les structures architecturales en particulier semblent menacées par les séismes. Les inondations, l'activité volcanique et les glissements de terrain sont identifiés comme des sources supplémentaires de catastrophes potentielles. Toutefois, l'ICOMOS considère que la proposition d'inscription présentée donne peu d'indications sur la mise en place de programmes de protection contre les risques afin de garantir la sécurité des personnes ainsi que celle des ressources culturelles en cas de

catastrophe, et qu'une préparation aux risques ou un plan de gestion des catastrophes doivent être mis au point, en particulier pour les sites qui comprennent des structures architecturales dans des régions à forte activité sismique.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un cadre de référence global a été créé avec le document de Stratégie de gestion pour le Qhapaq Ñan signé au plus haut niveau par les six États parties le 29 novembre 2012. En plus de cet accord multinational, des plans de gestion doivent être développés au niveau régional pour chaque segment individuel du réseau de routes. Sur la base d'ateliers de formation destinés aux professionnels des administrations régionales de chaque État participant (Paris 2009, Quito 2010, Salta 2010 et Lima 2010), des cadres de stratégie de gestion ont été mis au point et enseignés pour une mise en œuvre en tant que plans de gestion des différents segments. Les ateliers ont aussi développé des systèmes de suivi permanent des progrès du développement et de la mise en œuvre du plan de gestion pour chacun des segments de la route.

Le cadre de gestion stratégique illustre la mise en œuvre initiale des principaux aspects de la gestion, en particulier les stratégies sociales et participatives visant à permettre aux communautés locales de développer un esprit de propriété et de tutelle sur la proposition d'inscription du Qhapaq Ñan et de ses éléments en série. Les ateliers et les initiatives prises à cette fin au niveau des communautés sont documentés par écrit et en images. De plus, la sauvegarde des éléments du patrimoine culturel immatériel associé joue un rôle majeur dans le cadre de gestion stratégique.

Des dispositifs d'interprétation et de présentation succincts sont disposés le long des segments du Qhapaq Ñan. Les communautés locales aiment partager leur expérience et leur histoire avec les visiteurs, mais aucune méthode systématisée n'est mise en place pour communiquer la valeur universelle exceptionnelle au visiteur.

Implication des communautés locales

Des tentatives ont été faites pour impliquer les communautés locales dans la proposition d'inscription et de gestion du Qhapaq Ñan, ce qui est essentiel étant donné le rôle crucial des communautés dans l'entretien et l'utilisation des ressources patrimoniales. Dans plusieurs cas, des partenariats fructueux se sont formés entre l'État partie et les représentants de communautés locales, souvent à l'occasion de l'aide apportée par les autorités aux communautés à propos de nombreux problèmes indirectement liés au processus de proposition d'inscription mais fondamentaux pour renforcer la sensibilisation et susciter l'adhésion des communautés locales. La question de la propriété foncière est un de ces sujets souvent en cause. En effet, les propriétaires traditionnels, souvent sans titre officiel prouvant qu'ils sont effectivement propriétaires de leur terre, s'inquiétaient de

ce que le processus de préparation de la proposition d'inscription puisse prévoir des investissements sur leurs terres. La plupart de ces inquiétudes semblent toutefois avoir été levées et le processus a contribué à intégrer le système de gestion de la communauté dans un système bien plus vaste, aidant à améliorer les relations sociales entre les autorités provinciales et nationales et les communautés indigènes et locales.

Parmi les communautés rencontrées au cours des missions d'évaluation technique, l'ICOMOS n'a pas ressenti de méfiance ou de désapprobation à l'égard du projet de proposition d'inscription. Au contraire, les représentants des communautés ont été très coopératifs. Toutefois, étant donné que les communautés concernées par cette vaste initiative n'ont pas pu être toutes consultées, il se peut qu'il y ait des exceptions à cette impression générale.

L'ICOMOS considère que la gestion basée sur la communauté traditionnelle en coopération avec des institutions régionales et nationales est efficace et prolonge les traditions et les systèmes de gestion traditionnels qui fonctionnent depuis plusieurs siècles. Toutefois, l'ICOMOS considère que le cadre de gestion global et l'établissement d'un secrétariat technique international à Cusco doivent être finalisés afin d'assurer à l'avenir une communication efficace et la fonctionnalité du cadre de gestion global.

L'ICOMOS considère que le système de gestion global international doit être finalisé par l'établissement d'un bureau de coordination technique permanent. L'ICOMOS considère également que les systèmes de gestion traditionnels au niveau de chaque site individuel sont efficaces mais que, pour plusieurs éléments de la série, en particulier près des agglomérations urbaines, il conviendrait de préparer des plans de gestion.

6 Suivi

Les tableaux comportant des indicateurs clés pour mesurer l'état de conservation sont inclus dans le dossier de proposition d'inscription. Toutefois, ces tableaux contiennent les mêmes informations que l'inventaire de biens qui liste le nom du segment, sa localisation, sa longueur et l'état de conservation à un moment donné. Ces tableaux sont suivis par plusieurs autres tableaux indiquant les partenaires nationaux et internationaux, y compris l'ICOMOS, qui seront impliqués dans les procédures de suivi.

L'ICOMOS considère que la section concernant le suivi ne contient pas actuellement d'indicateurs de suivi et qu'il convient d'en établir afin de permettre un suivi systématique qui est essentiel pour un bien d'une telle dimension et d'une telle extension. Ces indicateurs de suivi devraient être développés en termes d'objet d'étude ou de documentation, moyens disponibles pour évaluer les modifications de l'état, périodicité des exercices de

suivi, institution responsable de l'exécution du suivi et des plans pour la distribution ou le partage des résultats entre les différents niveaux de gestion.

L'ICOMOS considère que les indicateurs de suivi développés ne sont pas appropriés pour le moment et que le système de suivi doit être complété afin de permettre la production de données significatives.

7 Conclusions

Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est constitué de 291 sites individuels regroupés en 149 segments et contient 314 sites archéologiques associés, s'étendant sur un territoire de plus de 5 000 km. Du point de vue de l'ICOMOS, ces sites n'atteignent pas tous le même niveau de qualité en termes de contribution à la valeur universelle exceptionnelle du bien ou d'état de conservation et de conditions d'intégrité et d'authenticité. L'ICOMOS a proposé aux États parties une sélection réduite de sites composant le bien qui, de son point de vue, répondait aux critères pertinents qui permettraient l'inscription du bien en série sur la Liste du patrimoine mondial et illustrerait sa valeur universelle exceptionnelle.

Les éléments de la série sélectionnés comprennent des segments du réseau inca de communication, de commerce et de défense ainsi que des structures auxiliaires religieuses et administratives et de l'architecture résidentielle. Sur la base de la sélection initialement suggérée par l'ICOMOS, un dialogue entre les États parties a permis de clarifier la contribution de certains sites à la valeur universelle exceptionnelle. Cela a permis une extension de la sélection réduite de l'ICOMOS et l'ICOMOS et les États parties se sont entendus sur une sélection de 273 sites individuels regroupés en 137 segments et comprenant 303 sites archéologiques associés permettant de justifier la valeur universelle exceptionnelle du bien. La présentation globale de la valeur universelle exceptionnelle du Qhapaq Ñan est convaincante et l'ICOMOS considère que cette sélection d'éléments composant le bien en série représentant le Qhapaq Ñan justifie l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

L'ICOMOS considère que le cadre typologique mis au point pour le Qhapaq Ñan est un excellent cadre théorique pour la conceptualisation de cette proposition d'inscription. L'ICOMOS note qu'il a considérablement aidé à l'appréciation et à la compréhension des différents éléments typologiques qui constituent la grande variété des compétences architecturales et techniques que représente le Qhapaq Ñan. L'ICOMOS note également que les relations sociales et fonctionnelles entre les différents éléments composant le bien ainsi que la gestion traditionnelle et la tutelle qu'exercent les communautés locales ont joué un rôle décisif dans la sélection des sites individuels.

L'ICOMOS considère que les 273 éléments répartis en 137 segments du Qhapaq Ñan répondent aux critères (ii), (iii) et (iv) par rapport aux échanges culturels et au commerce ainsi qu'aux processus de communication reflétés par cet impressionnant réseau de routes, au témoignage qu'il offre de l'organisation et du système administratif de l'Empire inca ainsi qu'aux typologies techniques et architecturales exceptionnelles illustrées pour cette période historique particulière qui permet la cohésion interne de l'un des plus grands empires jamais constitués.

La réduction de la sélection des sites composant le bien remplit les conditions d'authenticité et d'intégrité. Toutefois, la condition d'intégrité demeure très vulnérable pour certains éléments et l'ICOMOS recommande de mettre au point un système de suivi révisé qui permette un suivi régulier de l'état intact des sites individuels. L'ICOMOS note que le Qhapaq Ñan traverse de magnifiques paysages, dont la beauté dépend de panoramas associés fragiles qui ont besoin d'un suivi afin de s'assurer que tout développement dans le paysage ait un impact visuel aussi réduit que possible.

Bien que les délimitations et les zones tampons semblent appropriées pour une première reconnaissance et protection de la valeur universelle exceptionnelle, l'ICOMOS recommande une révision du concept général de désignation des zones tampons qui sont actuellement des bandes de terrain parallèles aux segments de routes et d'envisager une définition plus dynamique des zones tampons qui prendrait en compte les caractéristiques et les points de vue du paysage environnant. En référence à l'importance de la qualité des paysages le long des segments de route du Qhapaq Ñan, l'ICOMOS recommande de réaliser des études d'impact sur le patrimoine pour tout développement important qui serait visible depuis le bien, qu'il soit situé dans la zone tampon ou non.

Les processus de protection, de gestion et d'entretien traditionnels qui dépendent fortement de la participation des communautés locales semblent efficaces et continuent de fonctionner comme ils l'ont fait depuis des siècles. Toutefois, l'ICOMOS considère que le système global de gestion coopérative internationale reste à finaliser au travers de la mise en place d'un secrétariat de coopération technique international basé à Cusco. L'ICOMOS recommande que la gestion globale coopérative soit fondée de préférence sur les liens étroits qui unissent les experts techniques dans la région plutôt que sur des institutions basées à Paris.

8 Recommandations

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Équateur et Pérou, à l'exception des sites individuels suivants : Tambillitos (AR-TAM-19/CS-2011), Quimsa Cruz – Ilata (BO-DV-04/CS-2011), Jimbura - Puente

Roto (EC-JP-27/C-2011), Oñacapa - Loma de Paila (La Zarza) (EC-OL-24/CS-2011), Nagsiche – Panzaleo (EC-NP-10/CS-2011), Pachamama – Llacao (EC-PL-15/C-2011), Vilcanota – La Raya (PE-CD-05/C-2011), Colquejahuá – Pacaje (PE-CD-07/C-2011), Walla – Kintama (PE-OL-20/C-2011), Toroyoq – Kutacoca (PE-VCH-25/CS-2011), Ipas Grande (PE-XP-28/C-2011), et Quebrada Escalera (PE-XP-29/C-2011), soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères (ii), (iii) et (iv)**.

Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

Brève synthèse

Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un grand réseau inca de routes de communication, de commerce et de défense parcourant plus de 30 000 kilomètres. Construit par les Incas sur plusieurs siècles, ce réseau atteint son extension maximale au XVe siècle, s'étendant sur toute la longueur et la largeur des Andes. Le réseau est basé sur quatre routes principales qui prennent leur départ de la place centrale de Cusco, la capitale du *Tawantinsuyu*. Ces routes principales sont reliées à plusieurs autres réseaux routiers de moindre importance qui créent entre elles des liens et des interconnexions. 273 sites individuels répartis en 137 segments s'étendant sur 697,450 kilomètres du chemin de l'Inca mettent en lumière les réalisations architecturales et techniques du Qhapaq Ñan ainsi que son infrastructure associée pour le commerce, l'hébergement et le stockage des marchandises et les sites d'importance religieuse. Le réseau de routes fut l'aboutissement d'un projet politique mis en œuvre par les Incas reliant les villes et les centres de production et de culte dans le cadre d'un programme économique, social et culturel au service de l'État.

Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un réseau de routes exceptionnel qui traverse l'un des terrains géographiques les plus extrêmes du monde, utilisé pendant plusieurs siècles par les caravanes, les voyageurs, les messagers, les armées et des populations représentant jusqu'à 40 000 personnes. Le Qhapaq Ñan était le lien vital du *Tawantinsuyu*, reliant entre eux les villes et les centres de production et de culte sur de longues distances. Les villes, les villages et les zones rurales furent ainsi intégrés dans un même réseau de routes. Plusieurs communautés locales qui restent les gardiens et protecteurs traditionnels des segments du Qhapaq Ñan préservent les traditions culturelles immatérielles associées, parmi lesquelles les langues.

Le Qhapaq Ñan, par son ampleur et sa qualité, est un réseau de routes unique reliant les sommets enneigés des Andes, à plus de 6 000 mètres d'altitude, à la côte, traversant des forêts tropicales humides, des vallées fertiles et des déserts absolus. Il manifeste une grande maîtrise technique mise en œuvre pour résoudre la myriade de problèmes posés par le paysage varié des Andes grâce à diverses technologies de construction de

routes, de ponts, d'escaliers, de fossés et de pavages en pierre.

Critère (ii) : Le Qhapaq Ñan présente d'importants processus d'échanges de marchandises, de communication et de traditions culturelles dans une aire culturelle déterminée et a permis la création d'un vaste empire s'étendant sur une distance de 4 200 km à son apogée au XVe siècle. Il est basé sur l'intégration de savoirs ancestraux andins antérieurs à l'Empire inca et les spécificités des communautés andines et des cultures formant un système d'organisation étatique qui permettait des échanges d'influences sociales, politiques et économiques au service de la politique impériale. Le long des tronçons du Qhapaq Ñan, les structures bordant la route apportent une trace durable des ressources et des marchandises de valeur échangées le long du réseau, tels que les métaux précieux, les *muyu* (coquilles de *Spondylus*), les denrées alimentaires, les fournitures militaires, les plumes, le bois, la coca et les textiles transportés depuis la zone de leur collecte, production ou fabrication vers les centres incas de différents types et vers la capitale elle-même. Plusieurs communautés, qui restent gardiennes des éléments de ce réseau de communication, sont de vivants rappels de l'échange d'influences culturelles et linguistiques.

Critère (iii) : Le Qhapaq Ñan est un témoignage unique et exceptionnel sur la civilisation inca fondée sur des valeurs et des principes de réciprocité, de redistribution, de dualité et une organisation décimale qui a construit un univers singulier appelé *Tawantinsuyu*. Le réseau de routes était la base vitale de l'Empire inca intégrée dans le paysage andin. En tant que témoignage de l'Empire inca, le Qhapaq Ñan illustre des milliers d'années d'évolution culturelle ; il était un symbole omniprésent de la puissance et de l'extension de l'Empire à travers les Andes. Ce témoignage influence les communautés qui vivent le long du Qhapaq Ñan jusqu'à aujourd'hui, en particulier par rapport au tissu social des communautés locales et aux philosophies culturelles qui donnent un sens aux relations entre les personnes et entre les peuples et la terre. Surtout, la vie est toujours définie par des liens entre proches parents et par une éthique de soutien mutuel.

Critère (iv) : Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un exemple exceptionnel d'un ensemble technologique qui, malgré les conditions géographiques des plus difficiles, créa un système de commerce et de communication fonctionnant en permanence avec des compétences exceptionnelles en matière d'ingénierie et de technologie dans des environnements isolés et ruraux. Plusieurs éléments illustrent des typologies caractéristiques en ce qui concerne les murs, les routes, les marches et les escaliers, les fossés en bordure des routes, les canalisations d'égouts et de drainage, etc., utilisant des méthodes de construction propres au Qhapaq Ñan, tout en variant selon le lieu et le contexte régional. Nombre de ces éléments étaient standardisés par l'État inca, ce qui a permis de contrôler l'uniformité des conditions le long du réseau de routes.

Intégrité

La série des sites inscrite en tant que meilleure représentation du Qhapaq Ñan est suffisamment exhaustive et illustre la diversité des éléments typologiques, fonctionnels et de communication qui permettent de comprendre pleinement le rôle historique et contemporain du réseau de routes. Le nombre de segments est approprié pour communiquer les caractéristiques clés de la route du patrimoine, même si le bien est fragmenté en sites individuels qui représentent les segments les mieux préservés d'un réseau de routes autrefois continu.

Pour certains sites individuels, dont les conditions d'intégrité restent vulnérables, il est recommandé que les États parties conçoivent des critères qui définissent le niveau minimal d'intégrité par rapport aux différentes catégories technologiques et architecturales identifiées, aux différentes régions géographiques et au degré d'isolement. Selon ces critères, la condition d'intégrité devrait pouvoir être suivie à l'avenir afin de garantir l'intégrité à long terme et de s'assurer que les sites individuels restent exempts de menaces qui pourraient réduire la condition d'intégrité.

Pour s'assurer que les liens particuliers qui existent entre les différents sites en terme de continuité, et ce malgré leur fragmentation, soient bien compris par les futurs visiteurs, il est recommandé de mettre au point des cartes appropriées ou un système GIS pour illustrer les relations fonctionnelles et sociales qui existent entre les différents sites individuels et pour souligner leur rôle dans l'ensemble du réseau du Qhapaq Ñan.

Authenticité

L'authenticité des sites composant le Qhapaq Ñan est très grande car les éléments caractéristiques conservent leur forme et leur conception, et la variété des types spécifiques bien préservés de réalisations architecturales et techniques facilite la compréhension de la forme globale et de la conception du réseau de routes. Les matériaux utilisés sont principalement la pierre et la terre, le type de pierre variant suivant la région. Les réparations et l'entretien là où cela est nécessaire sont réalisés selon des techniques et avec des matériaux traditionnels. Ils sont conduits principalement par les populations locales qui conservent les savoirs et les techniques traditionnels de gestion de la route et sont les principaux partenaires qui entretiennent l'empierrement et les éléments associés.

Sur les sites qui présentent un intérêt archéologique ou culturel spécifique, des techniques de stabilisation et de restauration professionnelles ont été mises en œuvre avec un grand respect des matériaux et de la substance d'origine. Les systèmes de gestion locaux dictent les processus de prise de décision, souvent avec une participation importante de la communauté, de sorte que les tronçons de la route ont conservé le plus haut degré d'authenticité, la réutilisation des matériaux historiques restant plus efficace que l'introduction de nouveaux matériaux.

L'environnement naturel et visuel de la plupart des tronçons du Qhapaq Ñan ainsi que des sites archéologiques associés est très bon, voire dans de nombreux cas dans son état original. Pour plusieurs sites cérémoniels des sommets, l'environnement est un tour d'horizon à 360° sur des kilomètres. Le Qhapaq Ñan traverse aussi de superbes paysages, dont la beauté dépend d'un panorama fragile qui requiert un suivi afin d'assurer que tout développement moderne ait un impact visuel aussi réduit que possible.

Plusieurs sites sont difficiles d'accès et leur isolement les a préservés au fil des siècles dans un très bon état. L'emplacement le plus courant des tronçons du Qhapaq Ñan dans des environnements ruraux les a préservés d'intrusions modernes notables. Les pratiques de gestion et les valeurs immatérielles associées restent très fortes, en particulier sur les tronçons les plus isolés du réseau de routes, et contribuent à la sauvegarde de mécanismes de gestion authentiques. Enfin, les sources d'informations telles que l'esprit et les impressions ainsi que l'atmosphère sont très pertinentes dans le cadre de cette proposition d'inscription, car de nombreuses communautés entretiennent des relations fortes avec le Qhapaq Ñan et sont les gardiennes de certaines structures cérémonielles.

Mesures de gestion et de protection

En tant que bien en série transnational, le Qhapaq Ñan couvre les juridictions de six pays au niveau local et national, y compris, dans un cas, des réglementations de sept autorités régionales. Un certain nombre de déclarations conjointes et de déclarations d'engagement ont été signées par les États parties entre 2010 et 2012, qui confirment leur accord concernant la protection des segments du Qhapaq Ñan au niveau le plus élevé possible. La protection mise en place à l'aune de ces accords suit les législations du patrimoine national de chaque État et offre une protection au plus haut niveau national à tous les éléments du bien.

Les États parties ont conçu deux cadres de gestion globaux, l'un pour la phase de candidature et l'autre qui deviendra opérationnel une fois que l'inscription aura été obtenue. Le cadre de gestion préparatoire a été piloté par un Comité de gestion international basé à Paris tandis que le cadre de gestion après l'inscription sera piloté par des réseaux régionaux composés des États parties participants. L'État partie du Pérou s'est engagé à soutenir l'établissement d'un secrétariat de coordination technique où l'information sera centralisée et communiquée aux États participants, et où des réunions fréquentes entre experts techniques seront organisées.

Dans les contextes nationaux, des systèmes de gestion ont été développés en coopération avec les communautés locales et veillent, entre autres, à maintenir vivantes les traditions associées au Qhapaq Ñan. La majorité de celles-ci repose sur des systèmes de gestion traditionnels qui existent depuis des siècles et qui, sur la base des niveaux communautaires locaux, se sont développés pour

devenir des accords plus formels passés avec les autorités gouvernementales concernées. L'importance de préserver le tracé actuel de la route dans les zones cultivées par les communautés devrait être soulignée dans le cadre des accords de gestion.

Plusieurs communautés locales ont exprimé explicitement leur intérêt pour des activités touristiques qu'elles ont l'intention de gérer au niveau communautaire. Des dispositifs d'interprétation et de présentation succincts sont actuellement disposés le long des segments du Qhapaq Ñan, et la base de l'interprétation repose sur les communautés locales qui partagent leur expérience et leur histoire avec les visiteurs.

Certains territoires du Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, sont des zones sismiques actives et les structures architecturales semblent particulièrement menacées par les séismes. Des programmes de protection appropriés contre les risques doivent être développés afin de garantir la sécurité des personnes ainsi que des ressources culturelles en cas de catastrophe naturelle.

Un cadre de référence global a été créé avec le document de Stratégie de gestion pour le Qhapaq Ñan signé au plus haut niveau par les six États parties le 29 novembre 2012. En plus de cet accord multinational, des plans de gestion sont prévus pour être développés au niveau régional pour chaque segment individuel du réseau de routes. Le cadre de gestion stratégique illustre la mise en œuvre initiale des principaux aspects de la gestion, en particulier les stratégies sociales et participatives visant à permettre aux communautés locales de développer un esprit de propriété et de tutelle sur le Qhapaq Ñan et ses éléments en série. D'autres parties des plans de gestion et des plans de conservation sont en cours de développement et devraient intégrer des mesures de préparation aux risques et de gestion des catastrophes appropriées ainsi que des stratégies de gestion des visiteurs.

Recommandations complémentaires

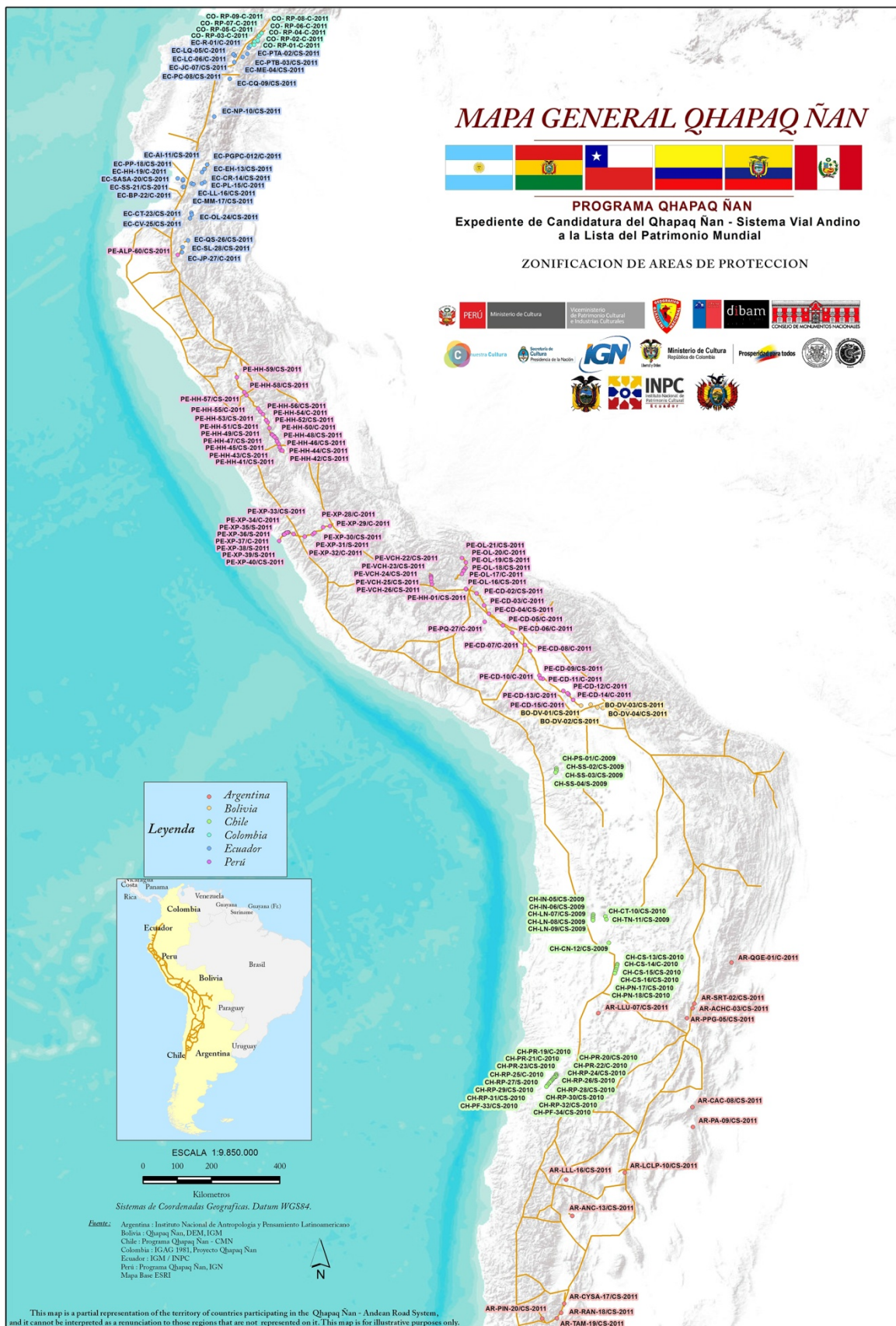
L'ICOMOS recommande également que les États parties prennent en considération les points suivants :

- finaliser l'établissement du secrétariat de coopération technique international afin d'assurer une communication efficace ainsi que la fonctionnalité du cadre de gestion global à l'avenir ;
- établir un système de suivi comprenant des indicateurs spécifiques pour les exercices de suivi pour garantir une documentation régulière de l'état de conservation de ce bien en série très étendu aux éléments souvent isolés ; dans ce contexte particulier, mettre au point des critères pour définir le degré d'intégrité minimal par rapport aux différentes catégories technologiques et architecturales identifiées, aux différentes régions géographiques et au degré d'éloignement afin de permettre un suivi approprié de l'état de conservation pour maintenir l'intégrité à long terme ;

- finaliser les plans de gestion et de conservation, notamment la préparation aux risques et les stratégies de gestion des catastrophes dans les régions à risques sismiques, pour chacun des segments, et soumettre les documents au Centre du patrimoine mondial ;
- soumettre des cartes appropriées illustrant les relations fonctionnelles entre les différents sites individuels afin de compléter la documentation du Qhapaq Ñan pour permettre d'améliorer à l'avenir la gestion et le suivi dans le cadre du système du patrimoine mondial, et envisager de mettre ces cartes à la disposition des visiteurs pour une meilleure compréhension du rôle de chaque site individuel dans le contexte global de la route du patrimoine ;
- agrandir la zone tampon d'Angualasto (AR-ANC-13/CS-2011) afin d'inclure les collines voisines et les structures de la route ;
- établir une zone tampon commune pour les sites archéologiques de Molle (PE-XP-38/S-2011) et de Huaycán de Cieneguilla (PE-XP-39/S-2011) afin de préserver les caractéristiques communes du paysage environnant ;
- formaliser la zone tampon actuellement en discussion et acceptée par la communauté pour le segment Pancca-Buena Vista-Chuquibambilla (PE-CD-06/CS-2011) ;
- rassembler les segments distincts de Cerro Jircancho – Cerro Torre (PE-HH-52/CS-2011) et Maraycalla – Inca Misana (PE-HH-53/CS-2011), qui partagent déjà une zone tampon commune, en étendant les délimitations du bien qui sont actuellement définies en fonction de considération de gestion pour en faire un seul long segment associant les deux sections plus petites actuellement désignées ;
- réviser le concept général de désignation des zones tampons en tant que bandes de terrain parallèles aux segments de routes et envisager une définition plus dynamique des zones tampons pour prendre en compte les caractéristiques et les points de vue du paysage environnant ;
- réaliser entre-temps des études d'impact sur le patrimoine complètes - selon les orientations de l'ICOMOS pour les biens culturels inscrits au patrimoine mondial - pour tout développement important qui serait visible depuis un élément composant le bien, qu'il soit situé ou non dans la zone tampon, afin de préserver les caractéristiques paysagères importantes autour des segments de route du Qhapaq Ñan ;
- soumettre, d'ici au 1er février 2016, un rapport au Centre du patrimoine mondial décrivant les progrès accomplis dans la mise en œuvre des

recommandations mentionnées ci-avant pour examen par le Comité du patrimoine mondial à sa 40e session en 2016.

L'ICOMOS est à la disposition des États parties pour leur fournir des recommandations détaillées concernant la conservation et la gestion de sites particuliers.



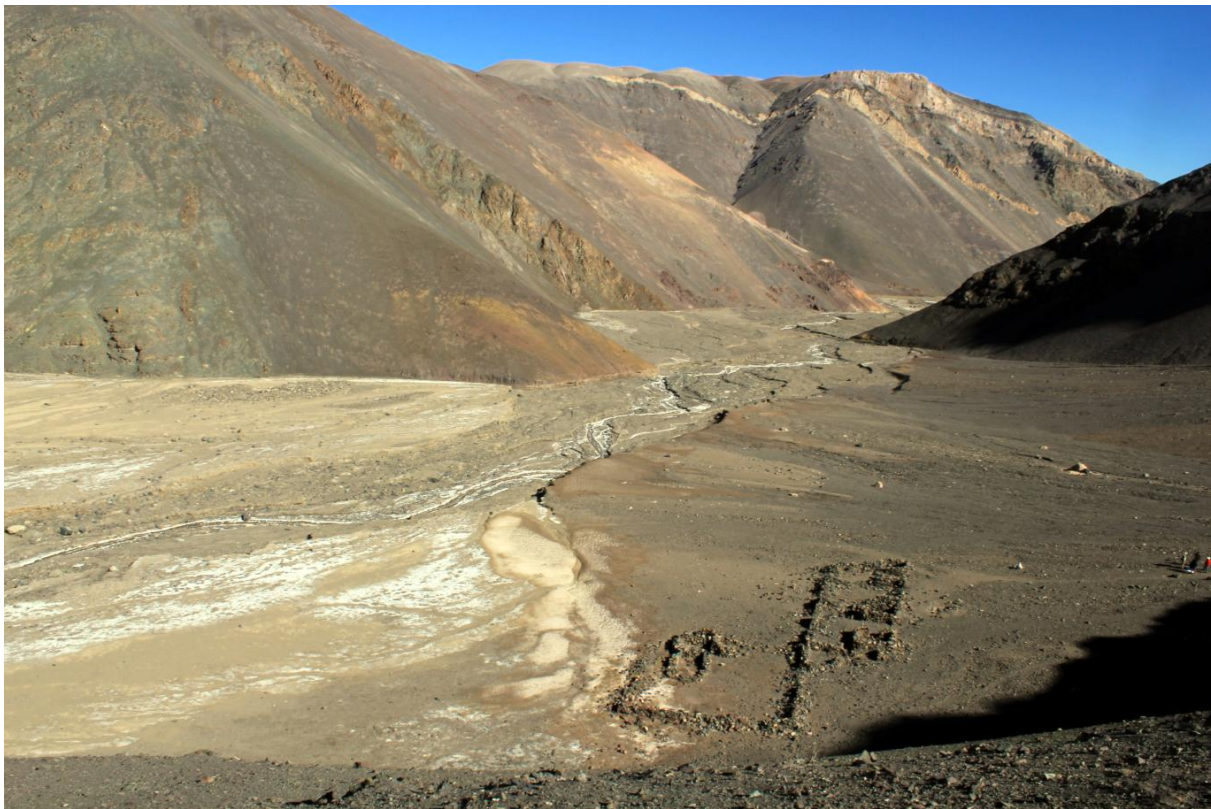
Plan indiquant la localisation des biens proposés pour inscription



Sous-section Santa Ana - Valle Colorado (Argentine)



Tiwanacu - Cantapa (Bolivie)



Sous-section Portal del Inca - Finca Chañaral (Chili)



Tronçon Guapuscal Bajo (Colombie)



Site archéologique associé Ingapirca (Équateur)



Puente Q'eswachaka (Pérou)